

LA REVUE

N°7

DES INITIATIVES



**ART
CULTURE
PETITE ENFANCE
FAMILLE
LIEN SOCIAL**

DES ARTISTES À LA RENCONTRE DES TOUT-PETITS

- **BASSE NORMANDIE**
MURMURE DU SON,
RENDEZ-VOUS AVEC
UNE JEUNE COMPAGNIE
- **CENTRE**
THÉÂTRE BUISSONNIER,
CHANTER POUR GRANDIR
- **HAUTE NORMANDIE**
LA LIBENTÈRE,
RENCONTRES DANSÉES
À LA CRÈCHE,
LE PARTAGE DU GESTE
- **AQUITAINE**
ÉCLATS,
UN VOYAGE MUSICAL
AU COEUR DE LA CRÉATION
CONTEMPORAINE



Information PDF : Vous pouvez naviguer dans ce fichier en cliquant sur les différentes parties du sommaire, et cliquer sur le bouton «retour sommaire» en bas de chaque page pour y revenir.

BASSE NORMANDIE

4 • Murmure du son

Une jeune compagnie du Calvados qui allie spectacles et interventions de terrain.

8 • Caen, ville amie des familles

La ville réaffirme son engagement auprès de la petite enfance.

9 • Les rendez-vous à la cabane

Des rencontres pour dynamiser le partage entre parents et professionnels.

14 • En ColimaSon

Un spectacle qui raconte le cycle de la vie.

CENTRE

15 • Nogent le Rotrou, Théâtre buissonnier

En Eure et Loir, la chanson au service d'une culture populaire.

19 • La Luciole

Découverte d'un lieu d'accueil enfants/parents dans le quartier des Gauchetières.

22 • Chanter pour grandir

Un programme d'actions en chansons.

24 • La Farandole

Depuis 10 ans, des assistantes maternelles animent leur association.

26 • Microsillons

Un spectacle qui met en jeu le monde des chansons.



HAUTE NORMANDIE

28 • La Libentère

En Seine maritime, la chorégraphe Véronique His poursuit un incessant voyage dans la création.

33 • Processus de création

Impressions, sensations, un chemin vers la création.

35 • Au bord de l'eau

À marcher sur le sable, un spectacle est né...

AQUITAINE

38 • Éclats

Depuis 1987, une association bordelaise qui ne cesse de revisiter le monde de la création contemporaine.

44 • Rencontre avec Sophie Grelé

Un lien entre l'univers des tout-petits et la scène.

48 • Le spectacle MA

Une conjugaison d'esthétique et de sensations.



LA REVUE DES INITIATIVES

N°7

Direction de la revue : Marc CAILLARD
Rédaction en chef : Hélène KOEMPGEN
Photo Couverture : Siméon LEVAILLANT
Photos : Eric CHABRELY, Siméon LEVAILLANT, Didier COMELLEC, Agnès DESFOSSES, Véronique HIS, G. CAILLE
Maquette : Guillaume WYDOUW

Publication réalisée avec le soutien financier de la Caisse nationale des allocations familiales, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Ve associative.

Enfance et Musique
17, rue Étienne-Marcel
93500 Pantin
Tél. : 01 48 10 30 00
www.enfancemusique.asso.fr

ISSN 1779-515X

ART... CULTURE... PETITE ENFANCE... FAMILLE... LIEN SOCIAL...

Carte blanche aux artistes, à la création pour le très jeune public, à l'invention sociale.

Fermons nos portes à la désespérance... Ouvrons les fenêtres de notre curiosité et de notre imaginaire, aux cœurs qui battent le rappel pour inventer l'avenir dans les régions de France. Écoutons les récits habités et féconds de tous ceux qui expérimentent et inventent sans relâche, d'ores et déjà et pour demain, un nouveau « vivre ensemble ».

De Caen à Bordeaux, de Nogent le Rotrou à Hautot sur mer, nous avons rencontré des artistes et des Compagnies implantés dans la durée, au cœur de la vie de nos cités et de nos campagnes. C'est à leurs initiatives et à leurs projets que nous avons ouvert ces pages pour vous faire découvrir leurs propositions d'actions culturelles, alternatives crédibles et mobilisatrices, d'éveil et de création artistique partagés avec les familles et les professionnelles de l'enfance.

Ces actions donnent chair et consistance au projet de réactivation du lien social, elles réveillent l'envie et le désir d'agir ensemble. Ces actions participent pour nous, à travers la production de sens et de valeurs communes, à la mobilisation sensible et créative des citoyens pour une reprise en main du destin incertain de notre monde en mutation.

Ces politiques locales dynamisent et suscitent tout autant la création d'œuvres artistiques originales pour le très jeune public que des formes sociales nouvelles dans un processus démocratique d'appropriation collective par les familles et les professionnels qui en deviennent les passeurs.

Nous en avons la conviction... Ces artistes vivent un engagement dans les projets locaux de politique culturelle et de création (petite enfance/famille/institution) dans un double mouvement de production et d'invention.

La création artistique pour le très jeune public rejoint alors la création sociale à travers la question incontournable d'une responsabilité permanente que nous devons partager face à la fragilité objective d'un tout-petit, à la fragilité sociale de certains parents.

Nous ne pouvons faire l'impasse sur ce public original de la petite enfance qui n'existe pas « tout seul », sur le spectacle vivant, création à part entière même si les œuvres s'adressent au très jeune public, sur la nécessité de partager la question des conditions de la transmission culturelle, de la diversité des cultures et des origines, de l'accompagnement vers les productions artistiques.

C'est à travers la mise en place de situations originales inventives que nous rendrons ainsi « possible » la rencontre du bébé avec les artistes et la création. Les modalités de rencontres singulières et créatives du très jeune enfant avec les œuvres et les pratiques vivantes seront d'autant plus « justes » et relayées par son environnement le plus proche qu'elles seront imaginées et construites avec l'ensemble des acteurs et des professionnels de la vie sociale qui l'entourent et l'accompagnent, lui et sa famille.

Sans cette invention collective et cette création commune, l'éveil culturel et artistique ne serait au mieux qu'une consommation de plus, une recherche de public sans valeur éducative.

C'est d'un autre projet porteur d'avenir dont nous allons vous témoigner et auquel nous croyons. Entrez dans ces pages et laissez vous guider ...

Marc Caillard
Fondateur Enfance et Musique

MURMURE DU SON, MUSIQUE ETC.



▲ Hélène Moulinier, le plaisir du son

Cette jeune compagnie installée à Caen mène de front des projets scéniques et des interventions de terrain. Toutes ses activités confirment un ancrage croissant dans la région normande. Avec la volonté d'exporter les savoir faire et les créations au-delà de son territoire actuel.

L'histoire commence en Limousin. Hélène Moulinier, titulaire d'une licence en sciences de l'éducation est institutrice. Elle complète sa formation par des cours de piano, de guitare, de formation musicale, s'inscrit à l'Institut régional des éducateurs, prend des cours de musicologie à Tours... se pose des questions. « Avec tous ces appuis théoriques, je ne me sentais pas pour autant capable d'improviser librement, d'harmoniser... J'étais mécontente de ne pas trouver un fil conducteur par rapport aux formations que j'avais suivies. » Elle rencontre un professeur de formation musicale qui accentue cette prise conscience, enseigne elle aussi la formation musicale et se rend compte de la difficulté de transmettre sans passer par le sens personnel d'une démarche. « Je cherchais confusément une méthode pour enseigner; je me suis penchée sur les stades de développement de l'enfant et très vite je suis remontée au tout-petit. J'ai eu envie à ce moment là d'intervenir dans le domaine de la petite enfance, de les observer. Avant le plaisir du son, je voyais le plaisir du mouvement. Les tout-petits sont dans leur corps. » C'est un déclic. Hélène Moulinier quitte son métier d'enseignante, elle suit une formation Enfance et Musique et va jusqu'au bout de ses envies, de son projet personnel : créer un spectacle pour les petits.

« Avec la création *Et rond et rond*, le changement a été phénoménal. J'ai compris la

notion de l'enfant intérieur. J'étais à l'époque moitié professionnelle et moitié amateur, sans grande connaissance du spectacle vivant». L'association Musique et Jeune Public lui permet en 2001 de créer avec Nathalie Courtioux Robinier le spectacle *L'arbre aux lumières*. « Ce n'était pas un concert mais une histoire racontée avec des sons. Nous avons créé un espace avec quatre arbres, les quatre éléments et quatre espaces scéniques... J'ai compris à ce moment là que j'étais capable de me lancer dans l'aventure, j'ai retrouvé ma créativité. *L'arbre aux lumières* correspondait à mon chemin personnel, c'était enfin la première mise en forme de mes acquis ! » Après soixante deux représentations dont une douzaine dans des lieux de la petite enfance, Hélène Moulinier considère qu'il lui est impossible de s'arrêter là.

ARRIVÉE EN BASSE NORMANDIE, UN NOUVEAU SPECTACLE

Elle fonde la compagnie Murmure du Son et crée en 2004 son deuxième spectacle *Bal d'Ô* avec François Boros. « Je ne sais pas travailler toute seule et j'ai constamment besoin du

mélange de deux créativité. Quand je suis arrivée à Caen, tout s'est mis en place grâce à la rencontre avec François Boros. J'ai ainsi accédé peu à peu à une professionnalisation. » L'identité artistique se construit : faire de la musique avec des objets sonores, détourner des instruments, jouer avec sa voix.

Bal d'Ô, des balles et de l'eau, des sons et des bulles : « Pour pouvoir grandir, développer son imaginaire, inventer, le tout-petit va d'abord explorer, imiter le monde qui l'entoure et délimiter son territoire. C'est à partir de cette notion de construction de l'identité que le spectacle a été créé. Conçu autour du chant et du mouvement, *Bal d'Ô* n'est pas un bal... mais un spectacle qui s'adresse aux enfants de un à cinq ans. La particularité scénographique est son double plateau ; deux espaces scéniques séparés qui interagissent pour faire appel à l'imaginaire. Chaque spectateur, de sa place, voit un spectacle et en devine un autre. Il le devine par des sons, par des ombres, par des objets qui apparaissent de l'envers du décor ». Le public au départ réparti de chaque côté de la scène ne voit en effet pas le même spectacle, un rideau les sépare. Est-on dans une chambre ou au bord de la mer ? Deux mondes >>

1 - Coproduction Théâtre F0Z, Musique etc.

Pour éviter les confusions...

Musique etc. est l'association fondée en 2004 qui gère toutes les activités.

Murmure du Son est la compagnie support des spectacles.

C'est donc **Musique etc.** qui conçoit et organise les Rendez-vous à la Cabane, l'association et la Compagnie sont implantées aux Ateliers Intermédiaires.

LA COMPAGNIE MURMURE DU SON A ÉTÉ CRÉÉE EN 2004...

OBJECTIFS

Au travers de l'association **Musique etc.**, Murmure du Son souhaite promouvoir l'éveil culturel des tout-petits auprès des familles et des professionnels de la petite enfance.

ACTIVITÉS

Les actions mises en place s'articulent autour de plusieurs propositions :

- Spectacles adaptés à la petite enfance
- Ateliers d'éveil musical
- Formations pour adultes sur le thème de l'éveil musical et sonore du tout petit, menées par Hélène Moulinier
- Actions artistiques de médiation culturelle : auprès des tout-petits et/ou de leurs parents dans des structures d'accueil de la petite enfance, des centres socioculturels...menées par Benjamin André
- Rencontres : Les rendez-vous à la cabane

ARTISTES

Hélène Moulinier : chanteuse et multi-instrumentiste, elle crée des spectacles pour le jeune public depuis 2000. Fondatrice de la Compagnie Murmure du Son.

Benjamin André : percussionniste et batteur spécialisé dans les musiques africaines, il collabore avec les compagnies Murmure du Son et Passeurs de rêve. Quand il ne joue pas pour les enfants, il est à la batterie avec les groupes Fady Mélo (reggae aux influences africaines) et Noussondia (musique africaine métissée).

François Boros : le chant, la guitare et la mandoline sont ses domaines de prédilection. Il est aussi « tapeur de pieds » (podorythmie). En parallèle de son travail avec la compagnie, il a sa propre formation, Gullivan. Il a fondé le groupe Mes souliers sont rouges.

>> s'interpellent en sons et en chansons. Elle, est accompagnée de bambous et de Calebasses, joue en douceur dans un univers orange et feutré, danse entourée de bambous et de balles sonores. Lui, de l'autre côté, évolue dans un monde bleu, celui de l'eau et du verre. Des bois tibétains, une guitare et ... ses pieds répondent avec malice à l'appel des balles. Les enfants tentent de deviner ce qui se passe de l'autre côté. À mesure que le temps s'écoule, des objets commencent à bouger et passent entre les deux maisons. Il n'y a pas vraiment d'histoire, les enfants peuvent se la créer. Ils devinent ce qui se passe de l'autre côté jusqu'à ce que les sons et les couleurs se mélangent : « L'objectif est de permettre de solliciter l'imaginaire des enfants. À la fin, le rideau tombe et les mondes se rejoignent mais avant l'ultime rencontre, chacun a pu imaginer ce que cache l'autre univers ». Précédemment créé en Limousin, *Bal d'Ô* est plus précisément une récréation, plus qu'une

reprise. Trois mois de travail pour faire des choix, sélectionner des objets, les détourner. « J'ai retrouvé des sensations d'enfant, le bleu des barils de lessive par exemple me replongeait dans des souvenirs lointains. Nous avons apporté chacun des matières avec lesquelles nous nous sentions bien ». De ce minutieux travail de recherche naît l'envie de poursuivre, de donner vie à d'autres initiatives. L'association Musique etc. est créée dans la foulée, les activités se multiplient.

GRAND OUEST ET NOUVEAUX HORIZONS

Après deux cent cinquante représentations du *Bal d'Ô*, Murmure du son aurait presque trouvé une vitesse de croisière. « La compagnie crée des spectacles de théâtre musical où la matière sonore devient narratrice de l'histoire qui se joue. Il ne faut pas attendre un conteur

LES ATELIERS INTERMÉDIAIRES, UN LIEU ET 18 RÉSIDENTS



▲ 18 compagnies résidentes accueillies sous le signe de la solidarité.

Les Ateliers intermédiaires est un espace ressource en lieux de travail, en matériel... C'est aussi un lieu de réflexion sur l'avenir du secteur culturel. À ce niveau, l'association travaille en réseau, tant sur le plan local et national qu'à l'échelle européenne.

LES ATELIERS INTERMÉDIAIRES
15 bis Dumont d'Urville 14000 CAEN
09 51 85 05 75
admi.ateliers@gmail.com
www.dailymotion.com/info.ateliers
<http://ateliersintermediaires.org/>

À quelques encablures du centre ville de Caen, la structure est établie sur la presqu'île, non loin de l'école supérieure d'arts et médias et du Cargö scène de musiques actuelles. Elle regroupe 18 résidents, tous acteurs culturels de Basse Normandie, sous le signe de la solidarité, de l'indépendance et de la liberté d'expression. *Murmure du Son* y a fait escale et bénéficie d'un petit bureau. *Musique etc.* est adhérente et résidente permanente des Ateliers Intermédiaires.

Depuis 2007 le projet s'organise autour d'un local d'activités pluridisciplinaires et offre un plateau, des lieux de stockage, des bureaux. L'association est constituée de résidents permanents : Compagnies de théâtre et de danse, artistes plasticiens, illustrateurs, associations dans le champ de l'audiovisuel et de la photographie. Elle accueille également des résidents occasionnels pour des sessions de recherches artistiques ponctuelles.

traditionnel, les sons occupent cette fonction. Pas de lutherie conventionnelle non plus mais une majorité d'objets détournés. L'intention artistique commune à chacun de nos spectacles est de créer des ponts entre les musiques. Des prémices de la musique concrète jusqu'à la chanson en passant par les musiques traditionnelles, tous les répertoires traversent nos spectacles en assurant une unité et une identité musicale nouvelle.»

Cependant Hélène Moulinier et sa compagnie ne s'arrêtent pas en chemin. Dès 2006, l'association Musique etc. est à l'initiative des Rendez-vous à la cabane, journées de rencontres/débats, spectacles et ateliers. La compagnie Murmure du Son crée le spectacle *ColimaSon*¹ en 2008.

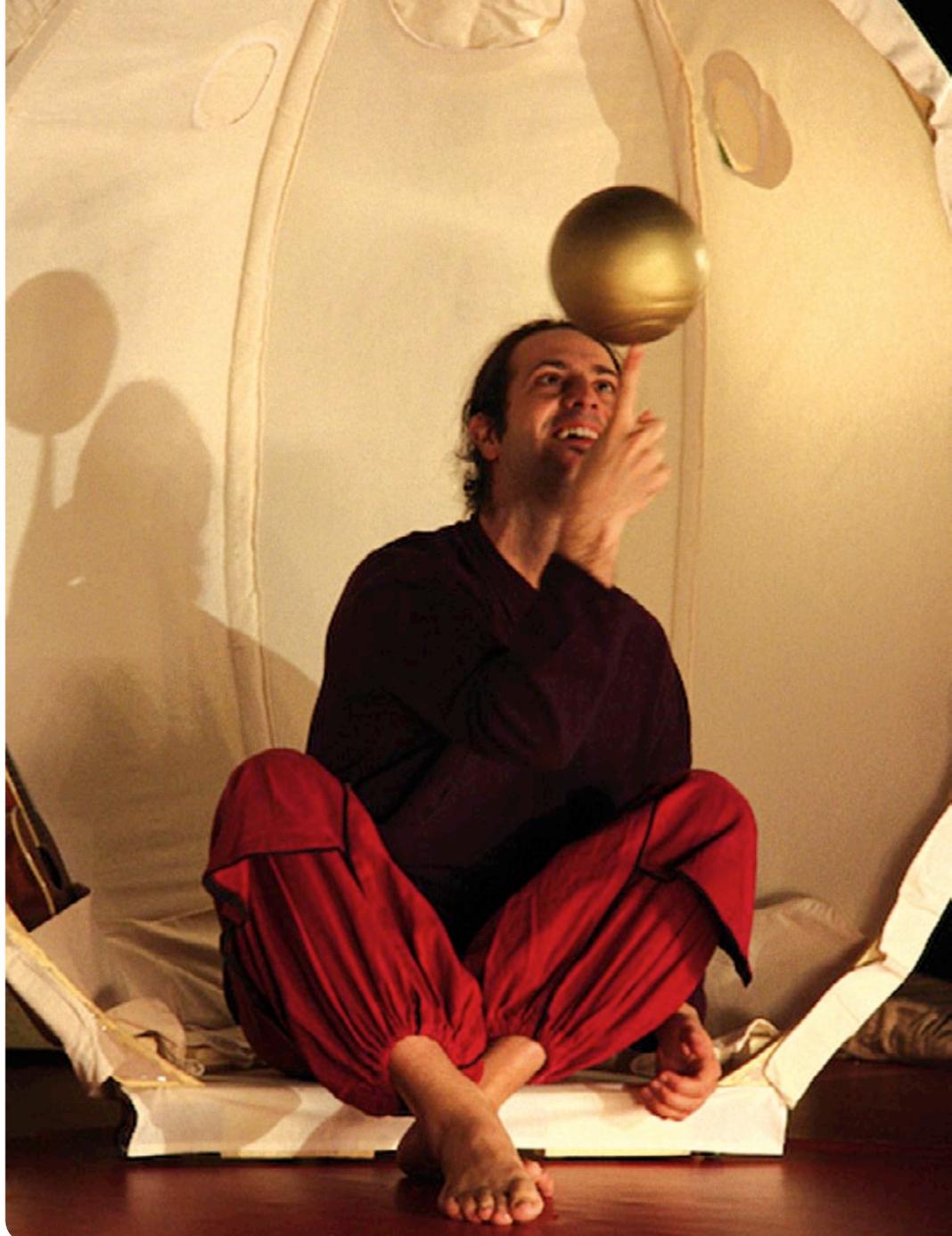
Pour les musiciens et les professionnels de la petite enfance des formations voient le jour. Des ateliers sont également proposés pour accompagner le tout-petit dans le monde des sons, de la musique, du corps et des histoires. Différents thèmes orientent les contenus de ces ateliers : la parentalité, l'éveil sonore et musical, les comptines et jeux de doigts pour les tout-petits...

«Les objectifs de ces séances sont multiples. En acquérant une bonne coordination motrice, l'enfant se construit des repères dans l'espace et le temps. Le jeu musical, sensoriel, la participation aux ateliers sont un moyen d'échange avec les autres enfants, amenant le tout-petit à faire ses premiers pas vers une socialisation. L'écoute de ses propres sons, mots, babillages, la conscience de ses gestes lui permettent de devenir plus attentif et de développer sa mémoire.»

La majorité de l'encadrement des ateliers est confiée à Benjamin André. Lors des séances, la production sonore du tout-petit prend tout son sens dans sa relation avec l'adulte par une écoute privilégiée et valorisante. Lorsqu'il est écouté – sans jugement de beau ou de juste – son potentiel expressif est libre de s'épanouir.

Les ateliers d'éveil comme les spectacles sont donc deux supports permettant l'accès à la culture (pour les enfants et leurs familles). L'objectif est de développer différents modes

1 - Avec le soutien du Théâtre du Chalands (Haute Normandie) et de la ville de Caen



▲ Jean François Boros, un musicien aux multiples engagements

d'approches de l'éveil artistique, celui du spectateur et celui de l'acteur, participant actif.

Murmure du Son projette de poursuivre un travail de terrain à moyen terme dans la région caennaise mais pense également à exporter de nouvelles créations, au delà des limites régionales. ■ H.K.

CONTACTS

Compagnie Murmure du Son

15 bis rue Dumont d'Urville
14 000 Caen

Contact spectacle

Hélène Moulinier
06 63 21 24 02

www.murmure-du-son.com

CAEN, VILLE AMIE DES FAMILLES

Avec plus de 900 enfants accueillis dans l'ensemble des structures, la ville de Caen souhaite développer une véritable politique en faveur de la petite enfance.

« **C**aen, la Culture en capitales, Vivre et s'émerveiller ensemble ». Le projet culturel de la ville (2009-2014) est présenté dans un document très complet qui aborde les questions de la culture pour tous, du patrimoine, de l'art et de la création, de l'économie de la culture et du rayonnement régional... « Défricher de nouveaux champs pour la culture, l'étendre à de nouveaux lieux pour faire vivre l'art dans la ville. » Un Projet Local d'Education Artistique et Culturelle se construit actuellement avec pour objectif de favoriser la rencontre avec une œuvre, un artiste, un lieu culturel, en privilégiant un égal accès à la culture pour tous les enfants et jeunes de 0 à 16 ans. Une « charte de coopération culturelle » prévoit également d'« investir les quartiers » pour démocratiser l'accès à la culture.

À la lecture du projet culturel, la politique en direction de la petite enfance est plus discrète. La ville compte pourtant huit crèches collectives, deux crèches familiales, quatre haltes garderies, trois Ram (relais assistantes maternelles), deux crèches parentales, trois autres crèches collectives et cinq halte garderies gérées par la Caf (Caisse d'Allocations Familiales).

« La phase de concertation pour la construction du projet éducatif local se termine » précise Pascale Caret, chargée de mission éducation artistique et culturelle à la Direction de la Culture de la Ville. « La Ville a mobilisé l'ensemble des acteurs locaux afin de construire, sur la base d'un diagnostic, un projet éducatif partagé. Pour ce faire, elle s'est appuyée sur des représentants de la Ligue de

l'enseignement, des CEMEA et des FRANCAS. Les fondements de ce projet ont été définis en amont par la Ville et ses partenaires institutionnels : État, Caf, Région, Département, Agglomération. À la Direction de la Culture, nous faisons actuellement un état des lieux de l'éducation artistique et culturelle pour avoir une exacte connaissance de l'existant et des ressources. L'action de Musique etc. est d'ailleurs tout à fait pertinente par rapport à la démarche PEL en termes de formation, d'ateliers sur les quartiers ou de propositions de spectacles pour la petite enfance. »

La ville peut s'appuyer sur une action qui a associé les professionnels de la petite enfance et de la lecture publique dans le cadre du Contrat Ville-Lecture. Le réseau, constitué à partir de rencontres et de formations communes s'est cristallisé autour d'un outil, le tapis de lecture. Cette formation-action s'est concrétisée par la réalisation d'un livre-CD réalisé par le réseau petite

enfance du contrat ville-lecture. Tapis Son est un livre de chansons et comptines pour tapis lecture accompagné de deux CD.

« Les tapis lecture sont devenus familiers aux professionnels, aux parents et surtout aux enfants de notre ville. Ils abordent des thèmes aussi variés que la mer, la ferme, les différences, la ville, la gourmandise, le temps, les couleurs, l'environnement... Nous avons souhaité, en revisitant le patrimoine traditionnel et parfois actuel, vous proposer de nouvelles pistes en chansons, comptines autour des thèmes de tapis lecture de notre réseau. Nous avons à cœur de donner le goût des mots, de la musique et du chant aux enfants ». Cette introduction au livre CD Tapis Son résume le propos d'une démarche de collectage de répertoire, utilisable par tous les professionnels de la petite enfance : au total cent seize chansons, berceuses et comptines accompagnées d'un index et d'une bibliographie sélective.

Pascale Caret s'appuie entre autres sur cette dynamique pour orienter la réflexion qui est en cours. « Le PLEAC devra se nourrir des initiatives locales. Nous pouvons nous inspirer de la démarche du Contrat Ville-Lecture pour d'autres domaines artistiques ».

Musique etc. représente donc un opérateur important pour l'évolution des pratiques artistiques dans les lieux de la petite enfance. À moyen terme, une politique active devrait voir le jour dans cette ville « amie des familles » pour reprendre l'expression de son député-maire Philippe Duron. ■ H.K.

- **Guide de la petite enfance 0-6 ans,**

Rubrique éducation > petite enfance > ccas

Projet culturel La culture en capitales Vivre et s'émerveiller ensemble

Documents téléchargeables sur le site de la ville : www.caen.fr

- **Info accueil petite enfance, CCAS de la ville de Caen :**

ccasenfance@ville-caen.fr

- **Caf, Caisse d'Allocations Familiales du Calvados :**

8, avenue du 6 Juin 14 000 Caen

www.calvados.caf.fr

- **Direction de la Culture, ville de Caen**

Pascale Caret, chargée de mission Education artistique et culturelle/Politique de la ville/Médiation culturelle

LES RENDEZ-VOUS À LA CABANE

Face à une demande croissante des professionnels de la petite enfance, à une attente des familles, et pour répondre aux problématiques liées aux spectacles, Musique etc. et Passeurs de Rêve organisent chaque année un temps de rencontres, d'ateliers et de productions. Un moment enrichissant pour tous, un réseau en devenir.

La première édition des Rendez-vous remonte à 2006. Musique etc. propose alors des spectacles et des rencontres/débats dans les lieux de la petite enfance caennaise. Pendant trois ans, des invités nourrissent des temps de réflexion sur les pratiques d'éveil à la culture des tout-petits. Les professionnels de la petite enfance se rencontrent, échangent autour d'une thématique particulière. Rejoint en 2009 par l'association Passeurs de Rêve, Musique etc. n'a cessé de développer ce temps fort qui revêt désormais un intérêt tout particulier pour l'ensemble des partenaires.

DES ORIGINES AUX RENDEZ-VOUS D'AUJOURD'HUI

Lors de l'édition 2006, Pascal Perrin directeur du festival *Premiers Mois* en Bretagne répond aux questions des professionnels de la petite enfance. La richesse des échanges suscite le besoin de constituer un réseau pour une mise en commun des outils et des savoirs. L'année suivante, le pôle petite enfance de la Caf (Caisse d'allocations familiales de Caen) propose un thème de réflexion : les adultes qui accompagnent les tout-petits au spectacle. L'association Enfance et Musique est invitée aux débats, le réseau d'éveil culturel de Cherbourg est convié à faire part de son expérience. La faisabilité d'un réseau en Basse Normandie reste en discussion.

Novembre 2008 est marqué par le questionnement de « la mise en commun » : comment réfléchir à la notion de réseau ou de partenariat autour de l'éveil culturel ? Quatre points forts se dégagent : la nécessité de débats sur l'intérêt et l'accueil du tout-petit au >>



>> spectacle, les conditions matérielles nécessaires aux spectacles et à l'installation du très jeune public, les questions financières notamment l'achat des spectacles (se regrouper pour diminuer les coûts d'achat de spectacles), enfin l'organisation des spectacles dans le but de permettre à un grand nombre de très jeunes spectateurs d'avoir accès aux spectacles de qualité adaptés à leur âge, dans de bonnes conditions techniques d'accueil.

En 2009, les deux associations Passeurs de Rêve et Musique etc. choisissent de mutualiser leurs ressources humaines, artistiques, logistiques et financières pour porter le projet et lui permettre d'évoluer. Cette première « édition mutualisée » se questionne sur l'évolution de l'éveil culturel lors de laquelle, Marc Caillard, fondateur et directeur d'Enfance et Musique est invité à partager les débats.

Depuis, les journées se sont encore enrichies et sont aujourd'hui organisées autour de plusieurs propositions. Le public peut assister à des spectacles adaptés aux tout-petits, participer à une journée de conférences et débats. Les parents peuvent découvrir des ateliers se déroulant dans leur quartier (pour eux et leurs enfants). Des ateliers artistiques soutenant le lien parent/enfant soulignent l'importance d'une démarche créative que l'on peut s'approprier pour se construire.

L'édition 2011 est la première année où les Rendez-vous à la Cabane sont placés sous le signe de la parentalité. À l'ordre du jour : les publics isolés, les parents en difficulté de communication avec leur enfant dans les quartiers de l'agglomération caennaise entrant dans le dispositif des Cucs (Contrat urbain de cohésion sociale). Lors de la journée de conférences et débats intervient Pascale Mignon, psychologue : « Quelle évaluation possible des actions d'éveil culturel et artistique à l'intention des jeunes enfants et des familles ». Catherine Juliet Delpy, psychopédagogue et psychothérapeute aborde « les enjeux du spectacle pour le tout-petit et l'adulte qui l'accompagne ». Les responsables des services culturels et/ou petites enfance des mairies de Caen, Hérouville-Saint Clair et Ifs sont partenaires pour les représentations. « À Ifs, nous avons bénéficié de l'aide de la Pmi, des parents fréquentant le multi-accueil et des nounous du relais assistantes maternelles. Un parrainage auprès de familles isolées a été mis en place. La mairie achète la billetterie pour que le spectacle soit gratuit. À Hérouville-Saint Clair, soixante places sont distribuées aux associations La voix de femmes, L'épicerie solidaire, Le café des enfants et des parents. Le centre socioculturel Caf au Chemin vert à Caen achète également

une partie de la billetterie. » Hélène Mouligner précise que le travail entrepris en 2007 avec l'Espace Tandem à Caen se poursuit. Le public est au rendez-vous, 75% des séances sont complètes six semaines avant la date des représentations. Les deux spectacles *En ColimaSon* et *Gri Gri ou la fabuleuse histoire d'un escargot tout gris* génèrent un total de quinze représentations

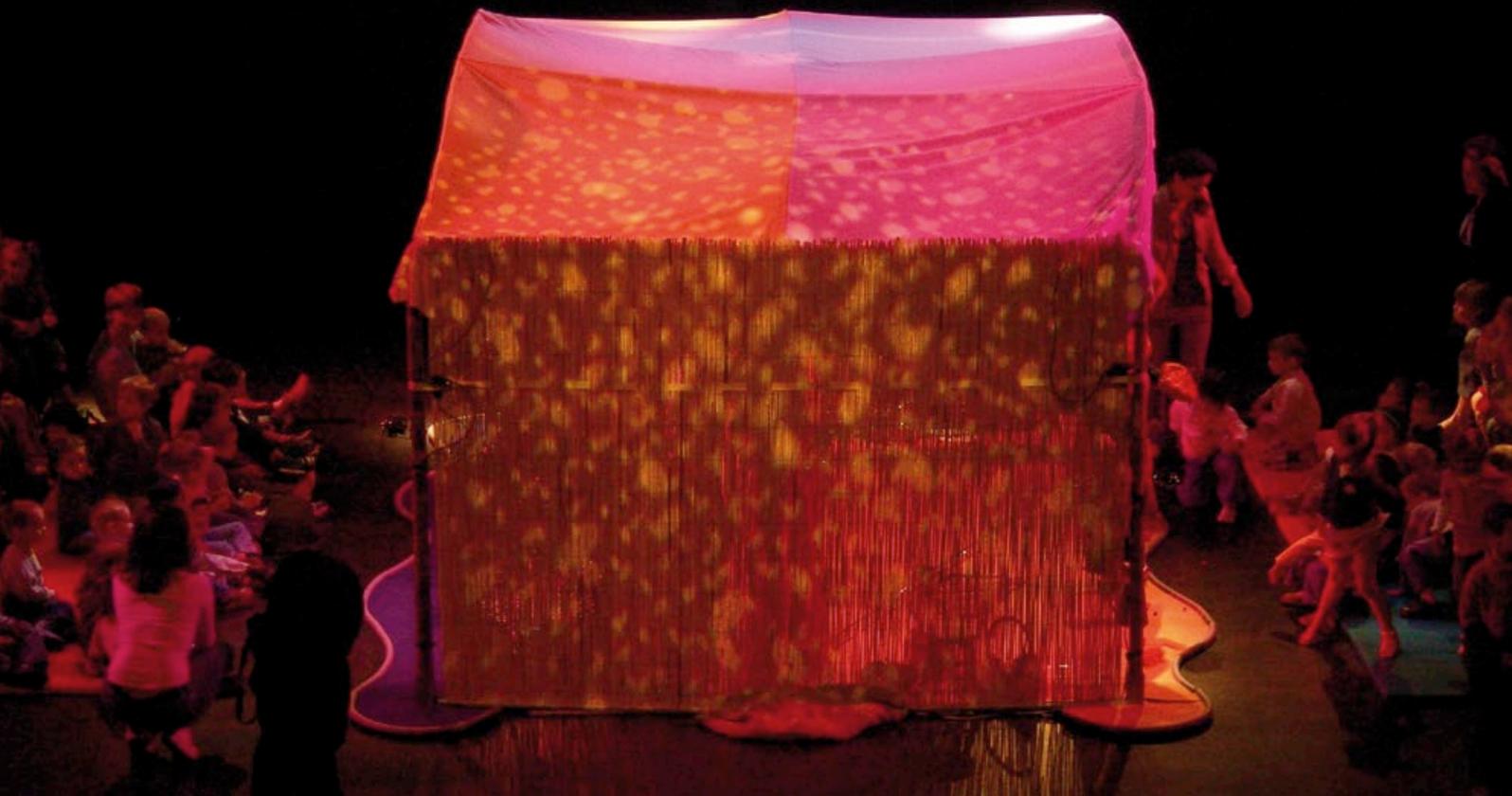
On peut le constater, les trois premières éditions des Rendez-vous à la Cabane, abordent des thèmes qui préoccupent tous les acteurs : professionnels de la petite enfance, programmeurs, lieux culturels, artistes... Les rencontres ont pris une réelle ampleur et suscité un intérêt croissant auprès des parents, des professionnels de la petite enfance et des partenaires institutionnels. L'édition 2011 thématique, aborde le thème de l'eau mais elle consacre une partie des débats au choix et à l'organisation des représentations. En effet, nombre de lieux souhaitant accueillir des spectacles ne sont pas préparés ni équipés pour un tel accueil. Sensibles aux retours de terrain, Musique etc. et Passeurs de rêve constatent que des propositions ne sont pas adaptées à l'âge des enfants. Comment sélectionner une prestation - que l'on n'a pas vue - et comment être certains qu'elle correspond au public des tout-petits ? Les problèmes techniques sont également nombreux : salles non adaptées, problèmes de place, difficulté pour faire l'obscurité, visibilité pour les enfants, confort pour une bonne réception du spectacle, temps de montage... Autant de questions qui traversent des lieux dont la vocation première n'est pas d'accueillir des représentations.

Dispositif local

Passeurs de rêve et Musique etc. ont suivi un dispositif local d'accompagnement - initié par Calvados Création - avec Mélanie Soufflet du Marchepied. Ce dispositif les a aidés à mieux se structurer. Les deux associations ont ainsi mis à jour leurs constats et leur souhait d'évoluer, de développer leurs activités. De nouveaux membres se sont investis dans le conseil d'administration. Un coordinateur suivra le projet à long terme.

L'ÉVOLUTION D'UN ENGAGEMENT

Au fil des années, la volonté de faire appel aux professionnels pour envisager la relation de la culture et de la petite enfance s'est affinée. Ayant tout d'abord abordé des questionnements généraux, les Rendez-vous à la Cabane se sont insensiblement rapprochés du terrain et il n'est pas surprenant de voir apparaître le thème de la parentalité et des quartiers. Ce travail, initié en 2010, est actuellement poursuivi. Musique etc. s'attache donc à un travail de fond, alimenté par les professionnels de la petite enfance et du spectacle mais parallèlement envisage toutes les dimensions d'une action inscrite dans un territoire. Un travail spécifique doit permettre d'entrer en contact avec les enfants et leurs familles grâce aux structures implantées dans les quartiers liés aux contrats urbains de



cohésion sociale. Comme le souligne Hélène Moulinier, « nous voulons proposer des ateliers, des spectacles pour les enfants et leurs familles, à côté de chez eux... Nous proposons une demi-journée de découverte, ouverte à tous notamment aux parents. Nous voulons questionner l'importance de l'accompagnement du petit enfant. Nous souhaitons faire évoluer la prise de conscience et souligner les enjeux essentiels dans le développement d'un jeune enfant. La rencontre avec les parents des quartiers est de permettre à chacun d'avoir une idée plus précise des activités d'éveil. Nous désirons amener le projet dans trois quartiers précis¹ ».

UNE ÉDITION SUR LE THÈME DE L'EAU

Musique etc. a choisi de partir de l'expérience personnelle du tout-petit avec son environnement et de son lien « nutritif » avec l'eau pour établir des correspondances avec d'autres sens. L'éveil musical est envisagé comme une partie d'un éveil plus global qui se penche sur l'enfant et ses rapports au monde.

« Un tout-petit (avant trois ans) ne fait pas de différence esthétique entre un son produit par un objet quotidien et un son produit par un instrument de musique. Pour lui, toute sensation est sonore. Chaque enfant expérimente son environnement (y compris

sonore) par son corps. Avec le plaisir du son, il y a le plaisir du mouvement qui le provoque. » Hélène Moulinier précise : « Dans les ateliers, nous utilisons des objets du quotidien, détournés de leur fonction initiale et choisis pour leur qualité sonore. Le regard des parents sur les objets quotidiens peut leur permettre de réinvestir un espace familial autrement. Le son des vrais instruments est quant à lui déclenché par des mouvements multiples et variés. Nous souhaitons également construire des instruments de musique aquatiques comme les tambours d'eau ou les flûtes aquatiques ».

Pourquoi avoir choisi ce thème? « L'eau qui est à l'origine de la vie, représente un élément de la vie quotidienne, familier des familles et de leurs enfants. En utilisant l'eau, le quotidien intervient dans un moment extraordinaire, de partage et de douceur. L'eau devient un vecteur de curiosité, d'inventivité et d'imaginaire : inventer des sons, les essayer, jouer avec, les transformer... »

UNE ACTION TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Les prochains Rendez-vous auront un caractère nouveau puisqu'ils s'inscriront comme une étape d'un travail sur le terrain, entrepris six mois plus tôt. Les deux associations, Passeurs de Rêve et Musique etc. mènent une série d'ateliers – entre janvier et juin – à >>

▲ Les rendez-vous à la cabane permettent de réfléchir à la notion de parentalité

>> raison de deux interventions mensuelles par quartier¹.

Ces ateliers consacrés au conte, à l'éveil musical et corporel « sont le prétexte d'un long travail avec les populations en difficulté autour de la parentalité ». Poursuivant concrètement la réflexion abordée en novembre 2010 sur la parentalité, les deux associations croisent cette thématique avec une pratique de terrain centrée sur le thème de l'eau qui va nourrir les prochaines rencontres.

« Nous explorons dans les ateliers tous les gestes qui sont à la fois ceux de la découverte du monde et ceux d'une pratique artistique qui se construit : arroser, souffler, taper, caresser... Arroser est un geste banal pour le petit enfant mais c'est aussi arroser différents objets et écouter le son produit sur l'objet. On peut aussi souffler, dans l'eau avec une paille ou des tubes et écouter les bulles. Tremper les mains dans l'eau mais utiliser un entonnoir relié à une flûte, par pression l'eau pousse l'air dans la flûte, un son se déclenche, plus ou moins long. Taper sur des tambours d'eau produit des sons doux,

1 - Commune d'Hérouville Saint-Clair, la commune d'Ifs, le quartier du chemin vert pour Caen.

étonnants, aquatiques, proches de ce que peut entendre le bébé dans le ventre de sa mère. Caresser un cristal Baschet après avoir plongé ses mains dans l'eau, c'est faire naître un son pur et enveloppant. »

Des anciennes pratiques musicales de l'Afrique de l'ouest avec lesalebasses devant tambours d'eau aux instruments acoustiques nés d'une lutherie contemporaine inventive (le cristal Baschet), les ateliers proposent des expériences d'écoute nourries de gestes simples. C'est le temps, pour les parents et les petits, d'une découverte et d'une exploration sans fin.

« Notre collaboration avec Passeurs de Rêves nous a donné envie de raconter l'eau. C'est raconter le monde foetal, le monde émotionnel dans lequel vit l'enfant jusqu'à six ou sept ans, période où le cerveau limbique (lieu de stockage des émotions) est le plus actif. C'est aussi raconter l'importance de l'eau présente dans le monde entier, les besoins en eau, essentiels à la vie. Il s'agit alors d'amener à une première prise de conscience grâce à des histoires adaptées aux petits par le plaisir, la poésie des sons, des mots, des gestes partagés avec les parents. »

PASSEURS DE RÊVES

Depuis 2004, l'association Passeurs de Rêves crée des contes-spectacles et des ateliers artistiques adaptés aux enfants et tout particulièrement aux tout-petits.

Passeurs de Rêves a axé son travail d'ateliers et de créations pour répondre à une demande des professionnels de la petite enfance conjuguée à celle des structures d'animation socioculturelle.

L'association souhaite favoriser la rencontre des tout-petits avec le domaine artistique et renforcer le lien enfants/parents.

QUATRE CONTES-SPECTACLES

- *Gri gri, ou la fabuleuse histoire d'un escargot tout gris*
- *Gourmandises*
- *Dans ma p'tite poche*
- *Marchands d'bonheur*

Les contes-spectacles sont ludiques et poétiques, centrés sur des histoires inédites ou traditionnelles. Depuis 2008, plus de 50 représentations par an sont à l'actif de la compagnie, en Basse-Normandie et plus récemment en région parisienne.

Les ateliers sont des espaces de rêverie, de jeu, d'expression et de création pour les enfants. Ils sont pluridisciplinaires : contes, éveil théâtral et sensoriel, jeux de doigts, expression corporelle. Ils abordent des thématiques essentielles dans la vie du tout-petit comme le sommeil, les peurs, les émotions, la nourriture, les saisons, la nature, le doudou, la maison, les animaux, la terre, la relation Papa/Maman...

Aurélié Lecorps, coordinatrice,
Intervenante et conteuse

Association Passeurs de Rêves
17 rue des Violettes 14000 Caen
Tel : 06 72 32 97 44
passeursdereves@yahoo.fr
www.passeursdereves.fr

Pendant les ateliers, les histoires¹ se nourrissent du monde quotidien proche du tout petit et de ses perceptions de l'eau, pour se laver, boire, arroser, évoquer la pluie, la mer... toute proche des habitants de région caennaise. L'objectif est de les sensibiliser par un contact sensitif et émotionnel : toucher, expérimenter, entendre/écouter, parler, réagir, bouger, jouer...

Ce long travail devrait se renouveler par période de six mois avec une prochaine étape entre janvier et juin 2012.

LA RENCONTRE AVEC LES PARENTS DES QUARTIERS

Les spectacles constituent une entrée en matière avant la rencontre avec les parents des trois quartiers définis dans le projet. Ce préambule artistique marque le début du lien avec les familles. Selon le quartier, les partenaires accompagnent les parents pour une première soirée d'échanges qui a pour vocation de permettre aux familles de se forger une idée précise du contenu des ateliers parents/enfants mais aussi de lever des freins, de se rassurer. Les intervenants présentent les ateliers, en expliquent le contenu, invitent chacun à rejoindre les ateliers. Pour une cohérence plus grande, Musique etc. et Passeurs de Rêve ont souhaité que les artistes des spectacles soient les intervenants des ateliers. Le lien s'établit donc plus naturellement et dans cette démarche nouvelle pour la majorité des familles, les référents sont les mêmes tout au long du parcours.

DES ATELIERS DE PROXIMITÉ DANS LA DURÉE

Musique etc. a souhaité que l'ensemble des ateliers d'éveil culturel, de musique et/ou de contes s'installent dans les lieux d'accueil du quartier. Le café des parents et des enfants, le centre socioculturel de la Caf sont des lieux connus de tous. À raison de deux interventions chaque mois pendant six mois (soit douze ateliers par commune ou quartier) un travail régulier peut s'installer. Ils sont gratuits pour tous. Une courte présentation publique peut signifier l'aboutissement du parcours partagé.

«Accompagner le tout-petit dans le monde

1 - Exemples d'histoires :

Histoire du voyage de la goutte d'eau, histoire de M. Zougoulou qui vogue dans un bateau sur l'eau, histoire de la grenouille qui a bu toute l'eau de la terre, histoire d'Afrique où l'eau se fait rare : un tout petit attend la pluie...



▲ Un dialogue avec les sons... en confiance...

du corps, des sons, et des histoires est aussi essentiel à son développement sensoriel et psychomoteur que le développement de sensibilité tactile ou visuelle. Les jeux qui s'instaurent durant les ateliers sont l'occasion de moments intimes d'échanges entre l'adulte et le tout-petit. Le plaisir des gestes combinés aux chansons, la théâtralisation de comptines, les jeux de doigt et les contes, la découverte et les dialogues avec les sons instrumentaux, les premiers mouvements du corps et les danses aident le tout-petit à différents titres. »

LES PARTENAIRES

Pour soutenir le développement des Rendez-vous à la Cabane, le Conseil régional, le Conseil général, le Crédit Mutuel ont conjugué leur soutien. Les mairies d'Ifs, d'Hérouville-Saint Clair et de Caen ont également participé au financement du projet; elles ont par ailleurs mis en relation les compagnies avec les associations et les structures de terrain. Epicerie solidaires, Ram, associations, centre socioculturel de la Caf, ont fait le lien avec les familles. Dans un contexte où l'isolement social et économique pèse sur les familles, la conjugaison des énergies trouve tout son sens. Lorsque l'on rêve d'élargir les publics, de permettre aux plus démunis d'accéder aux lieux culturels, l'essentiel n'est-il pas d'aller au devant de ces publics, souvent délaissés ou réticents à pousser les portes de lieux qu'ils considèrent réservés à d'autres. S'appuyant sur la fréquentation réelle des «lieux de tous les jours», des artistes y installent leurs savoirs faire. On peut alors parler d'une inscription dans le territoire. ■ H.K.

EN COLIMASON

*La vie tourne sur elle-même et se transforme.
Le spectacle est une recherche pour retranscrire
sur un plan sonore chaque période de la vie.*



▲ La compagnie s'investit tout autant dans les créations que dans le travail de terrain

A l'oreille, des voix chatouilleuses, chantantes ou murmurées pour dire aux tout-petits ce que les hommes ont en commun, leur lien avec la terre, les étapes de leur vie. Une femme, engendrée par la terre, donne à son tour la vie. Une sphère mystérieuse, tour à tour terre, mère, ventre et cabane d'enfants, un joli chapeau en colimaçon, des plumes et des ombres chinoises. À chaque étape correspondent des fréquences. La musique est ainsi filtrée pour que le spectateur entende ce qui ressemblerait à ce que le bébé perçoit dans le ventre de sa mère (autour de 8 000hz¹) puis un enfant et ainsi jusqu'à l'âge adulte.

1 - Une norme s'est imposée selon laquelle l'oreille humaine percevrait les sons dans des fréquences comprises entre 20 Hz et 20 000 Hz. Il n'y a pas deux individus qui entendent les mêmes choses !

Pour les enfants c'est une histoire de bébé qui va bientôt arriver. Il grandit et devient à son tour maman, c'est la même histoire qui se répète, toujours différente. *En ColimaSon* la vie tourne sur elle-même et se transforme.

Chaque jour des bébés viennent au monde et ainsi va la vie... Chaque jour, la terre apaise les peurs. Les grands vieillissent et savent enfin... Cette histoire est sans doute un jeu d'amour, une histoire d'âme/son...

« Pour ce spectacle, nous avons travaillé avec un metteur en scène et un éclairagiste » commente Hélène Moulinier. « Je voulais des lumières soigneusement travaillées. *En ColimaSon* est l'image parfaite d'une spirale sans fin, du cycle de la vie. »

Des comptines aux chants traditionnels qui racontent le monde dans lequel nous prenons tour à tour notre place, la musique est un puissant dénominateur commun. La musique accompagne notre vie quotidienne et porte nos émotions.

Pour évoquer ce sujet tellement cyclique, la compagnie Murmure du Son met en scène la rondeur, du décor aux objets, du son aux mouvements, tous ronds. Parler sans mot dire, de naître, de grandir, de vieillir, parler de la vie qui s'en va et vient, de ces étapes que nous franchissons tous.

PROCHAINE CRÉATION : ÇA MORD ?

À partir de matières comme l'eau et le bambou *Ça mord* interroge notre rapport à la (dé)consommation ainsi qu'à nos forces créatrices. Tour à tour objets, personnages ou instruments imaginaires, ces matériaux vont créer un lien entre le propos théâtral et musical. En développant un langage autour des percussions vocales, corporelles et d'objets sonores, la compagnie Murmure du Son invite le spectateur dans un univers tendre où se conjuguent douceur, humour et poésie. ■ H.K.

ÇA MORD ?

Du bambou qui se transforme

... en baguettes, aussi longues qu'une canne à pêche, pour pêcher des sons,
... en pinceau pour se chercher,
... en cabane pour se trouver,
... en... on va pas tout raconter !!!

C'est aussi ...

des balles pour remplacer les vers de terre,
deux voix pour s'envelopper comme dans une couverture,
des capsules, pour invoquer la pluie,
de l'eau pour... ou lala !

Et puis, il y a, Elle et Lui

Elle s'exprime au moyen de percussions vocales,
lui parle avec des percussions corporelles,
à priori rien ne les rapproche...

La compagnie proposera deux versions du spectacle *Ça mord*

- Pour les enfants de la naissance à 3 ans : durée 30 minutes
- Pour les enfants de 4 à 11 ans : durée 45 minutes

Co-production Théâtre des Chalands (haute Normandie), avec le soutien de la ville de Caen et de l'Odac, Conseil général du Calvados

NOGENT LE ROTROU

THÉÂTRE BUISSONNIER

Les actions culturelles proposées par la compagnie sont à l'image de ce qui a toujours porté leurs créations : la culture populaire. La chanson nourrit à la fois les spectacles et toutes les activités tournées vers la petite enfance.

L'histoire du Théâtre Buissonnier est marquée par plusieurs étapes. C'est tout d'abord une troupe issue d'une pratique théâtrale à Authon du Perche. Le Théâtre Buissonnier, créé en 1984, est alors un atelier du samedi après midi, l'école buissonnière des enfants et des adolescents en milieu rural. Fidèle à sa volonté première de travailler dans l'idée du théâtre populaire, la Compagnie du Théâtre Buissonnier favorise dès ses débuts la rencontre avec les publics les plus divers. Créée en 1992, l'association a pour objectif la pratique et la promotion des arts vivants et plus généralement tout ce qui favorise l'activité culturelle. L'implantation à Nogent-le-Rotrou est l'expression du choix militant de faire vivre en milieu rural des projets artistiques populaires, c'est à dire à destination du plus large public possible. « D'ateliers en cours de théâtre, par l'université ou par les chemins de traverse, l'évidence s'est imposée à nous. Nos spectacles rencontraient un large public et nous avons opté pour le statut d'artistes professionnels. » Le Théâtre Buissonnier se professionnalise donc dès 1994 et s'installe alors à Nogent-le-Rotrou en 1999 dans une ancienne friche industrielle; une salle de spectacles associative est aménagée, c'est La Verrière qui peut accueillir 120 spectateurs. Une centaine de

bénévoles font partie de l'aventure. Le service culturel de la ville suit le projet et signe une convention. La structure se développe autour de trois axes principaux : une compagnie professionnelle tournée vers la création, qui joue de 50 à 80 représentations par an, dans toute la France; des ateliers de *pratiques artistiques* proposés au sein de l'association, des interventions en milieu scolaire, parascolaire, médical... et une salle de spectacle, lieu de production, >>



▲ Marie Sophie Denis Richard
Une musicienne attentive
aux moindres détails



La BarAque peut quitter Nogent le Rotrou et partir sur les routes ►

>> de création, et de résidence pour les artistes. «Locomotive de notre association, la compagnie du Théâtre Buissonnier a été et reste encore pour nous un engagement en direction de publics différents que nous n'avons jamais choisis, ni sélectionnés, tant est inscrite dans nos fibres artistiques la notion de culture populaire. Nous avons chanté et joué dans les rues, les festivals, les salles des fêtes, les champs de foire avec la même détermination que sur les planches ou sous des plans de feu¹. Plus de 600 dates, autant de villes et villages, de quartiers où au soleil dominical comme dans le noir des salles, les milliers de gens rencontrés ont cimenté en nous une part de richesse identitaire. De celles invisibles, que l'on porte en soi et qu'on tente ensuite de restituer, à chaque nouvelle rencontre, comme un échange perpétuel. De cela nous sommes faits mais aussi de ne pas nous installer dans la gestion d'une recette si bonne soit elle. Parallèlement aux Buissonniers nous avons voulu continuer d'inventer notre "métier-vie" et depuis deux ans, la compagnie présente d'autres spectacles, toujours autour de la chanson, mais dans d'autres univers²».

1 - Plan de feu : plan indiquant au technicien lumière, la position et l'orientation des projecteurs. Il permet d'indiquer aussi les gélats et les numéros de circuit.

2 - *Trouble fête* joué par quatre comédiens de rue, *Echantillon de solitude* alliant chansons et textes contemporains, *La nuit* de Suzanne dernière création pour un pianiste et une comédienne.

Les spectacles proposés puisent leur originalité dans un souci de création où se croisent la dynamique du spectacle de rue, le travail de comédien et l'univers de la chanson. Le groupe de comédiens-chanteurs Les Buissonniers sillonne la France entière en jouant plus de quatre cents fois *Comme un air de fête*. L'équipe qui constitue la Compagnie milite également par tous les moyens à la diffusion la plus large du spectacle vivant. Aux côtés de son frère Gilles Richard, directeur de la compagnie, Marie Sophie Denis Richard est là depuis la première heure.

En Juillet 2004 un incendie détruit en totalité La Verrière et risque de réduire en cendres tous les efforts déjà accomplis. Les Buissonniers perdent presque tout, leur lieu de travail, leurs costumes, leurs instruments de musique, leurs décors, leurs livres d'or...

La troupe ne baisse pas les bras et crée en 2008 la BarAque, structure démontable faite de bois, d'acier et de toile qui est montée à Nogent le Rotrou mais voyage aussi au gré des tournées. Ce nouveau lieu de création et de représentation accueille toutes les formes des arts du spectacle avec un accent particulier sur la chanson...

Le Théâtre Buissonnier développe un programme d'actions culturelles. La compagnie s'investit dans l'animation d'ateliers de pratique artistiques pour les tout-petits, les enfants, les adultes, les scolaires, auprès

d'établissements spécialisés, associations, organismes de formation... Des ateliers cirque, dessin, théâtre pour les jeunes et les adultes permettent aux participants de se confronter aux arts vivants sous toutes leurs formes. Un volet petite enfance se met en place.

UN PROGRAMME QUI SE CONSTRUIT

Dès les années 2000, Marie Sophie Denis Richard travaille dans un lieu d'accueil petite enfance. De 2003 à 2005 elle suit plusieurs stages avec Enfance et Musique : *La musique et le tout petit*, *Techniques d'animation*, *L'enfant son corps et la musique*, *Jouer avec les bébés*, *La musique dans les accueils parents enfants...*

Parallèlement sur le terrain, Marie Sophie Denis Richard mène plusieurs actions. Elle intervient une matinée par semaine dans une école maternelle.

Depuis 2004, le Théâtre Buissonnier fait vivre une action d'éveil musical et culturel des tout-petits à Nogent le Rotrou.

Avec la conviction que l'expression musicale est un atout majeur de l'épanouissement du tout-petit, de son éveil et de son ouverture au monde, trois associations locales se lancent dans une nouvelle dynamique artistique. Cette collaboration – qui se poursuit toujours – implique La Luciole un lieu d'accueil parents/enfants, la Farandole une association d'assistantes maternelles issues du Ram et le Théâtre Buissonnier. Depuis trois ans, des ateliers d'éveil musical mais aussi des rendez-vous comptines et chansons sont animés par Marie Sophie Denis Richard. Le programme « Chanter pour grandir » existe grâce au partenariat associatif qui lie les trois structures. Cette proposition en pays norentais s'est enrichie d'actions de formation auprès des professionnels de la petite enfance. Ce « temps de sensibilisation » a été mis en place par la Communauté de Communes du perche en 2010. Ouverte aux personnels des crèches, aux assistantes maternelles, au personnel et bénévoles de l'association ADMR (Aide à Domicile en Milieu Rural), la formation a lieu dans les locaux du Ram à Margon. « L'éveil artistique n'est pas une activité de plus dans la vie du tout-petit mais un vecteur déterminant pour l'aider dans ses apprentissages et son appréhension du monde. Les expériences menées à Nogent le Rotrou ont montré combien la place de l'adulte référent (éducatrice,

assistante maternelle ou enseignante) était déterminante aux côtés du tout-petit sur ce chemin musical et artistique. Le temps de sensibilisation a pour objectif de donner aux professionnels des outils qui leur permettent de mieux accompagner l'enfant, de les aider à s'interroger sur l'environnement sonore du jeune enfant et de (ré)apprendre à jouer, imaginer, créer à partir d'une matière musicale. »

L'implication du Théâtre Buissonnier repose sur une cohérence des actions et une mise en place progressive de différents modes d'intervention. Le programme de formation – dispositif le plus récent dans les interventions – résulte d'une expérience de terrain patiemment établie. Chaque étape du travail trouve sa cohérence dans une réflexion globale d'accompagnement des enfants et des adultes qui les entourent.

SPECTACLES ET ATELIERS COMPTINES

Mettant à profit son expérience de la scène, Marie Sophie Denis Richard choisit de croiser les dimensions artistiques et pédagogiques. *Me voici, te voilà* est un spectacle créé en 2005 destiné aux tout-petits (de la naissance à cinq ans) et à leurs familles. Il est fait de >>

PARTENAIRES

Le Théâtre Buissonnier est soutenu par :

- la ville de Nogent-le-Rotrou,
- le Conseil Général d'Eure-et-Loir
- la Région Centre

L'action d'éveil musical et culturel a été mise en place à Nogent le Rotrou grâce au partenariat entre La Luciole (lieu d'accueil parents/enfants), La farandole (association d'assistantes maternelles) et le Théâtre Buissonnier. En 2003, cette action a été lancée grâce aux fonds Leader Plus. Porté aujourd'hui par un collectif Petite Enfance et le Théâtre Buissonnier, le programme reçoit le soutien de la ville de Nogent le Rotrou et de la communauté de commune du Perche.

La programmation de spectacles petite enfance a été possible durant ces dernières années grâce au soutien du festival Cornegidouille, la ville de Margon et le Théâtre Buissonnier.

>> chansons, comptines, boîtes à musique et autres sons. On y trouve aussi des jeux de doigts et d'ombres. Marie Sophie Denis Richard s'est nourrie des ateliers, elle avait aussi envie de parler des questions de transmission, de mémoire. À la question, comment on retrouve des chansons, elle répond sous une forme scénique. « Les matins succèdent aux nuits, au rythme des jours et des mélodies. Réveils ensommeillés ou câlins, sommeils peuplés de rêves ou de grosses frayeurs, sont autant de prétextes à explorer l'enfance, ses mystères et ses joies. Les refrains du spectacle rappellent les rituels des journées enfantines. Les couplets des chansons en racontent les surprises et les découvertes, parfois inattendues. »

Me voici, te voilà se conjugue à deux, puis à trois. À deux comédiennes qui jouent, chantent et se découvrent. À trois, lorsque leur couple complice rencontre ses spectateurs et s'adresse à chacun d'entre eux, dans un échange dont l'intimité se renforce avec la pénombre. Des dizaines de représentation plus tard, la musicienne a décidé de créer un autre spectacle, elle conçoit **Microsillons**, proposition toujours très marquée par la chanson. Les tourne-disques sont comme des objets magiques, des chansons comme des trésors intimes, *Microsillons* est un chemin sur les traces de notre mémoire sonore et sensorielle. Un cocon visuel et musical où l'électrophone est tour à tour, manège miniature, orchestre des petits bonheurs, madeleine aux parfums de vinyle. C'est un parcours à suivre comme une invitation, tant pour le tout petit que pour ses parents et les grands de la fratrie. L'action d'éveil musical et culturel ne se limite pas aux structures petite enfance.

UNE PRATIQUE QUI SE MET EN SCÈNE

Elle est composée également d'ateliers qui encouragent une pratique amateur de la chanson et de la comptine. Destiné aux adultes, les ateliers comptines fonctionnent depuis 2005. Au rythme de dix séances annuelles, il s'agit d'un moment où chacun s'amuse à retrouver les chansons de l'enfance, les explore et y découvre toute la richesse du jeu et de l'imaginaire. Cet apprentissage a pour objectif de satisfaire le simple plaisir personnel mais aussi de favoriser le partage familial et professionnel. Dès la deuxième année, émerge l'idée d'un

spectacle, d'abord un goûter en chansons dans un quartier. Depuis 2006, l'atelier comptines qui compte aujourd'hui une quinzaine de chanteuses s'achève par une présentation de spectacle de rue à l'occasion de la fête de la musique. D'autres lieux sont prétexte à présentation publique comme le quartier des Gauchetières à Nogent le Rotrou, l'école du Plateau ou encore le théâtre de verdure pour la fête de la jeunesse. Ces représentations sont importantes, non seulement pour fixer un objectif au travail d'une année mais aussi pour communiquer au public l'envie de revisiter le répertoire des chansons. L'atelier prépare désormais chaque année sa prochaine fête de la musique et envisage les autres lieux de prestation possibles. Cette continuité dans le travail tisse des liens forts entre les participantes et réaffirme publiquement l'importance du chant dans une pratique individuelle et dans un partage avec les enfants. Marie Sophie Denis Richard n'est pas au départ une spécialiste de la petite enfance. Elle a conjugué ses expériences théâtrales et musicales pour enrichir un parcours personnel et donner aux professionnels de la petite enfance une ouverture active sur le monde du spectacle. La chanson est un trait d'union entre ces deux univers, pour un enrichissement mutuel. ■ H.K.

CONTACTS

La BarAque, Compagnie du Théâtre Buissonnier

Square Louis Moullin
2, rue Sainte Anne
28400 Nogent le Rotrou
Tél. : 02 37 52 86 77 / 06 85 99 27 74
Fax : 02 37 52 95 04

www.theatrebuissonnier.org
cie.theatrebuissonnier@wanadoo.fr

Spectacles petite enfance

Marie Sophie Denis, 06 86 68 12 25
marysophy@wanadoo.fr

LA LUCIOLE

Un peu à l'écart du centre ville, le quartier des Gauchetières à Nogent le Rotrou aligne ses immeubles. Juste en face de l'école maternelle, le lieu d'accueil enfants/parents est un point de rendez-vous pour les familles. À La Luciole, on vient parler de ses difficultés, on s'installe un moment. Les familles y trouvent une écoute : une parenthèse dans un quotidien parfois difficile.

Le lieu d'accueil, de rencontre et de jeux pour les enfants de la naissance à l'école maternelle existe depuis 1986. Labellisé par la Caf (Caisse d'allocations familiales) en 2009, son avenir est aujourd'hui incertain bien qu'une centaine d'enfants le fréquente chaque année. Un projet de rénovation du quartier prévoit de démolir en 2012 l'immeuble qui abrite les locaux de La Luciole. Les familles utilisent l'espace comme elles le souhaitent et « dans ce lieu où l'on ne crie pas » accompagnent leurs enfants dans l'espace « patouille », l'espace motricité ou encore la grande salle avec tous ses jeux de manipulation. L'espace cuisine est un endroit particulier où l'on peut parler, sans la présence des enfants. Dans ce lieu de rencontre et de dialogue, on prend le temps d'accompagner l'enfant dans ses apprentissages et ses découvertes, on prend le temps d'écouter et de conseiller les familles. L'enfant doit toujours être accompagné « d'un adulte qui le connaît bien ». Viennent ici des personnes très isolées, sans réseau familial, des familles en grande difficulté. On parle des problèmes de sommeil, d'alimentation, d'autorité, de propreté... Le modeste appartement qui héberge La Luciole est un lieu d'éveil pour le jeune enfant mais aussi un espace pour accompagner les familles et aider dans la relation parent/enfant. Le principe est gratuit (un versement anonyme de quatre euros par trimestre n'est pas obligatoire). C'est une association « Bien vivre aux Gauchetières » qui gère le lieu mis à disposition par la mairie. Un comité de pilotage réunit l'ensemble des partenaires (la Mairie de Nogent le Rotrou, le conseil général d'Eure et Loir, la Caisse d'Allocations Familiales d'Eure et loir et l'ADMR, aide à domicile en milieu rural).

Trois professionnelles dont deux permanentes y sont employées. Un poste d'animatrice est financé par la mairie, un poste d'éducatrice de jeunes enfants par le Conseil général, une technicienne d'intervention sociale dépend de la Caf. Il existe trois lieux d'accueil de ce type dans la circonscription.

En 1998, dans le cadre du service Pmi du Conseil général d'Eure et Loir, Annie Mautouchet reprenait un travail d'éducatrice de jeunes enfants dans ce lieu d'éveil du jeune enfant devenu aujourd'hui Lieu d'Accueil enfants/parents, labellisé par la Caf. La mission première de ces structures est d'accompagner

la relation parents-enfants et de proposer des outils pour soutenir cette relation. La Luciole, ce petit coléoptère qui produit de la lumière, porte bien son nom, il rayonne ; cet endroit est une lueur dans la vie du quartier. Des mamans, quelques papas viennent régulièrement avec leur petit, une manière de rétablir un lien social rompu par les fractures d'une vie difficile.

LA MISE EN PLACE D'UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Annie Matouchet s'implique depuis des années pour imaginer un accompagnement attentif et proposer des actions à priori très éloignées des habitudes des visiteurs. « Durant mon congé parental, j'avais eu l'occasion de partager avec mes propres enfants un temps d'éveil musical. Par la suite, on me proposa d'accompagner, durant un an, un groupe d'assistantes maternelles autour d'un temps chansons. Ces « courtes » expériences m'avaient fait ressentir combien la relation adulte-enfant pouvait s'enrichir de ces échanges autour de la voix et du chant. Il m'est alors apparu évident et essentiel de proposer cet outil dans un lieu d'accueil d'adultes avec leurs tout-petits. Mes collègues de Pmi qui intervenaient dans ce même type de structures avaient aussi à cœur d'introduire cette démarche d'éveil musical. Nous échangeons régulièrement sur nos pratiques, mettons en commun nos observations. >>



▲ Le partage est le maître mot du travail de l'équipe

Marie Sophie Denis Richard intervient très régulièrement à la Luciole ►



>> Je mesurais toutefois, au fil du temps, les limites de ma formation et de mes compétences. En 2003, la rencontre avec Marie Sophie Denis Richard, comédienne-chanteuse au Théâtre Buissonnier à Nogent a été déterminante dans mon parcours personnel et professionnel. »

L'équipe réfléchit aux actions possibles et intègre l'éveil musical dans ses propositions d'ateliers. Annie Mautouchet réfléchit et rencontre régulièrement Marie Sophie Denis Richard pendant un an : « Nous avons beaucoup parlé, nous heurtant toujours à ce même constat : l'absence d'une véritable politique culturelle en direction des tout-petits sur notre territoire. Nous prenions vraiment conscience que le changement viendrait des professionnels de terrain ».

La réflexion s'articulait autour de plusieurs interrogations : comment mettre en place à l'intérieur des structures Petite Enfance du territoire des temps d'éveil musical avec un intervenant spécialisé ? Comment accompagner la formation des professionnels ? Quelle place trouver pour les spectacles en direction de la petite enfance ? Et avec quel soutien ? Marie-Sophie Denis Richard choisissait à cette époque de se former auprès d'Enfance et Musique et confrontait son savoir-faire de comédienne-chanteuse à celui d'intervenants spécialisés dans la petite enfance. En 2004 démarraient les premiers ateliers d'éveil musical à La Luciole et à la Farandole, association d'assistantes maternelles (action financée par des fonds européens).

Parallèlement, dans le cadre du Théâtre Buissonnier, Marie-Sophie proposait un atelier « Chansons et Comptines » ouvert aux parents, grands-parents, aux professionnels de la petite enfance... tous ceux qui avaient

envie d'élargir leur répertoire, de prendre un temps pour le plaisir de chanter avec d'autres.

Ce qui pouvait paraître problématique devient positif : « c'est une richesse de travailler dans une petite ville (12 000 habitants). Un réseau est bien plus vite installé ». Les structures se concertent, la Luciole collabore avec La Farandole, les interventions musicales s'installent dans la régularité. Un système d'entraide s'est également mis en place, permettant de remplacer une assistante maternelle malade. La demande s'est élargie bien au-delà du quartier : 50% des parents viennent en voisin, l'autre moitié vient de plus loin.

Aujourd'hui, Marie-Sophie intervient toujours à la Luciole à raison d'une dizaine de séances dans l'année. Par ailleurs, dans les trois lieux d'accueil du territoire, les équipes ont instauré à la fin de chaque séance un temps « chansons », un rituel devenu incontournable.

LES ACTIFS, LES DISCRETS, LES OBSERVATEURS...

Marie Sophie Denis Richard n'a pas imposé des objectifs de progression pédagogique : à chacun son rythme ! Il faut d'abord installer une relation de confiance et laisser à chacun le choix du moment où il devient actif.

Annie Matouchet a observé les séances : « Dans ces moments de grande proximité entre l'adulte et l'enfant, on observe des enfants blottis dans les bras du parent, dans cette douce complicité qui ressource petits et grands... il y a aussi ceux qui bougent, qui vont, qui viennent mais qui n'en sont pas moins réceptifs à l'ambiance sonore. On y

voit des parents heureux de s'approprier une nouvelle ritournelle, d'autres plus silencieux et qui préfèrent accompagner par le mouvement ou les gestes les rythmes et paroles des chansons. Il y a aussi les « très discrets » qui observent. Tous, dans leur attitude et la qualité de leur présence, témoignent de leur plaisir d'être là, de vivre cet instant où il est possible parfois " d'oublier les tensions du quotidien " et où il est autorisé, en s'imprégnant d'une ambiance joyeuse, de se faire plaisir. »

Cette démarche d'éveil musical s'inscrit bien dans la mission des lieux d'accueil puisqu'elle permet une autre rencontre entre l'enfant et le parent et valorise le rôle des parents dans l'éveil culturel de leur enfant. C'est aussi une possibilité de dialogue avec les professionnelles du lieu et la musicienne. Des mamans restent un moment après la séance, et l'air de rien, des liens s'installent.

Cette année, face à une demande insistante des familles, les chansons des ateliers sont enregistrées; un CD-mémoire de l'année va prolonger l'activité. Annie Matouchet se réjouit : « Les familles souhaitent pouvoir reprendre les chansons en dehors du lieu d'accueil, signe que ces moments enchantés laissent de belles traces... ».

La volonté commune est de créer un parcours musical avec l'ambition que tous les enfants puissent bénéficier d'un atelier d'éveil avant l'âge de quinze ans... La démocratisation de la culture conjugue au quotidien !

UN ITINÉRAIRE ARTISTIQUE PERSONNEL

Annie Matouchet ne s'en est pas tenue aux ateliers. Elle a petit à petit eu envie de mieux connaître sa voix. Au début, la chanson était pour elle un objet figé, maintenant elle la considère comme un objet vivant avec lequel on peut jouer. Elle considère ne pas être encore allée jusqu'au bout de sa recherche et s'est inscrite aux cours de chant de l'école de musique de Nogent le Rotrou.

« Depuis près de dix ans, je mesure le chemin parcouru... Des portes se sont ouvertes, la réflexion a mûri au regard des actions réalisées. Plus personnellement... Un grand lâcher-prise pour dépasser des hésitations, des résistances et oser... Dans ma formation d'éducatrice de jeunes enfants, je devais avoir appris dix chansons ! Je savais qu'il y avait un répertoire, je sentais qu'il y avait quelque chose à faire. Mais sans outils, il n'est pas facile de chanter avec des familles. Alors comment s'y prendre ? Suivre une formation spécialisée avec Enfance et Musique par exemple, ce

n'était pas pour moi. Mais oser rendre une chanson vivante, l'interpréter, la mettre en scène avec la voix, un geste, une mimique, un instrument, oser la rendre publique... J'ai pensé que j'étais prête à tenter l'aventure. Deux fois dans l'année, à l'occasion de la fête de la musique et à Noël, nous présentons un spectacle. Le premier est l'aboutissement du travail des ateliers « Chansons et Comptines » du Théâtre Buissonnier. Le deuxième est le fruit du travail de six professionnelles et parents (avec le soutien de Marie-Sophie Denis Richard) qui inventent, mettent en scène et qui proposent durant quatre jours dans une salle des fêtes leur création aux écoles maternelles, au Relais d'Assistants Maternelles, aux crèches, aux lieux d'accueil Parents-Enfants, aux associations d'assistants maternelles. » Six femmes se sont donc lancées un défi : répéter pour se produire en public. Des mamans, des assistantes maternelles et des professionnelles de la petite enfance ont créé un petit collectif qui prépare un spectacle populaire. Une centaine de spectateurs assistent en moyenne à chaque représentation, elles en donnent dix à la période de Noël !

Annie Matouchet élargit le propos à une véritable réflexion de politique culturelle : « Ce questionnement sur le " pourquoi " et le " comment " des spectacles, la création elle-même, les répétitions demandent un investissement important en temps. Mais ces temps de travail ont créé des liens forts et ont dynamisé chacun dans sa fonction, qu'elle soit parentale ou professionnelle. La conviction qui nous a lancées dans cette aventure sur Nogent est plus forte que jamais : les tout-petits ont le droit à une ouverture culturelle de qualité, accessible à tous. C'est une exigence de formation pour les professionnels, c'est aussi une attitude de vigilance pour que cette ouverture s'inscrive réellement dans les projets pédagogiques des structures et plus largement dans les choix culturels des villes, des communautés de communes... »

L'atelier des Gauchetières a largement dépassé les murs de la cité. Fidèles aux ateliers de terrain, intervenante et participants se sont donné les moyens d'en faire une expression artistique exigeante. Et c'est la chanson qui sort victorieuse de ce travail patient. ■ H.K.

CONTACTS

La Luciole

Lieu d'accueil enfants/parents
11 Rue Paul Langevin
28400 Nogent-le-Rotrou

CHANTER POUR GRANDIR

Marie Sophie Denis Richard a élaboré un programme d'actions en chanson qui se décline sous de multiples formes. Chanter avec les petits est aussi devenu une affaire de grands...



▲ Aller au delà des ateliers chansons et se mettre en scène !

Chanter avec un bébé, c'est lui offrir un moment privilégié de jeu, de tendresse et de complicité. C'est peut être aussi lui donner un atout essentiel pour accompagner ses premiers apprentissages. Marie Sophie Denis Richard décline ces préceptes dans de nombreuses structures. Le projet « Chanter pour grandir » s'adresse tout d'abord aux écoles, aux lieux multi-accueil et enfin aux structures d'accueil enfants/parents. « Chanter pour s'amuser, pour s'éveiller, pour parler, pour transmettre, pour vivre ses émotions, pour apaiser. » Marie Sophie Denis Richard évoque ce chemin du babillage aux mots que les chansons et comptines vont jalonner. Dans ses ateliers elle insiste sur les sensations : chatouillis et balancements, mouvements des mains, syllabes et notes qui sont autant d'occasions de rire et de partager. Dans de nombreuses comptines, le corps est nommé, balancé, bercé, caressé ce qui accompagne l'enfant dans ses découvertes. À la recherche d'un patrimoine perdu, elle construit et retisse une mémoire familiale à transmettre aux petits, comme un cadeau. L'imaginaire est

sollicité dans « les chansons qui sont de petits théâtres de vie, aidant le petit à vivre ses peurs, ses chagrins, ses joies pour mieux les apprivoiser ».

UN RÉPERTOIRE CRÉATEUR

Mais la musicienne ne s'arrête pas là. Elle propose également un atelier « comptines et chansons » aux adultes. Régulièrement le soir une quinzaine de mamans, des professeurs des écoles en activité ou à la retraite, des assistantes maternelles se retrouvent dans l'ancienne usine Valeo de Nogent le Rotrou, aujourd'hui désaffectée.

Cet endroit désinvesti par le monde industriel abrite aujourd'hui les bureaux de quelques associations. Une partie de l'année, la salle de spectacles démontable, la BarAque, est installée dans les jardins qui jouxtent les locaux. Dans une salle spacieuse (toutefois très sonore et peu accueillante), les quinze chanteuses arrivent peu à peu. Les rires qui perlent déjà dans l'escalier témoignent de la complicité et de la confiance qui règnent entre les participantes. À l'ordre du jour, une première discussion concernant la fête de la musique. Le délicat problème des emplois du temps, des répétitions nécessaires pour le spectacle à venir étant plus ou moins réglé, Marie Sophie Denis Richard prend son accordéon, signal implicite de la séance qui commence. « Bonsoir que fais-tu là dans le noir... » D'abord un tutti et chacune reprend une phrase pour la passer à sa voisine, la mélodie fait le tour, on égrène les prénoms, le cercle est soudé. Comme pour ses spectacles, la musicienne attache beaucoup d'importance à l'accueil ; on prend le temps d'ouvrir collectivement ce moment de musique, ce qui permet à chacune de bien s'installer

dans la répétition. Il n'y a pas eu un mot de consigne, le rituel est tacite, jubilatoire.

Les chansons s'enchaînent : *Monsieur Pouce, Haskawawa, L'araignée, Les pompiers, Un escargot...* On se lève pour un canon un peu plus délicat. Le répertoire est pétri de sourires, de regards attentifs, la séance est fluide. La musicienne intervient avec légèreté, pour donner un conseil ou proposer de reprendre. Il est évident que les habitudes de travail sont bien installées. Les chanteuses savent cerner une difficulté, la conscience de ce vers quoi l'on tend est omniprésente.

Parmi les participantes se trouve une retraitée qui rencontre depuis quelques temps des problèmes d'audition. Sa voisine l'encourage et l'aide avec finesse, avec une attention si généreuse que l'émotion n'est jamais loin. Pendant toute la répétition chacune veillera à ce qu'elle ne soit jamais exclue et bien souvent les soucis s'achèveront en éclats de rires.

La question du spectacle de la fête de la musique revient et les chanteuses se séparent en ateliers pour travailler scéniquement leur répertoire. Trois groupes se constituent et s'éparpillent dans les locaux. Pendant une bonne demi-heure, chaque petit ensemble travaille, discute, essaie des propositions. La musicienne va d'un groupe à l'autre pour prodiguer quelques conseils ou simplifier une idée un peu périlleuse.

Tas de rats est une courte comptine criblée de difficultés. Mémoriser les paroles d'abord sans se tromper, enchaîner le plus vite possible sans bégayer. Les chanteuses tentent une mise en espace qui fonctionne plutôt bien mais à chaque fois elles butent sur les paroles : déferlement de rires, tentatives pour reprendre son sérieux, concentration et recommencement. Les idées fusent, la petite mise en scène prend forme. À aucun moment on ne sent une quelconque retenue corporelle ou vocale ; les chanteuses sont dans l'exploration des possibles, repoussent leurs limites, essaient de vaincre patiemment les difficultés.

Un peu plus tard, c'est l'instant de la restitution. Chaque groupe présente ses propositions, s'ensuit un dialogue entre des chanteuses, critique et constructif. Marie Sophie Denis Richard commente et procède par élimination pointant les éléments à abandonner tout de suite, pour ne pas perdre de temps et s'égarer dans les difficultés. Elle sait qu'elle ne va pas immédiatement orienter toute la recherche en cours. Elle va laisser murir les choses jusqu'au prochain atelier. Elle prodigue quelques conseils, insiste sur les contenus à garder pour que la recherche se poursuive. Tout ceci se déroule dans une incroyable bonne humeur, on ne se prend pas au sérieux et cependant on

travaille avec constance.

Vient l'heure tardive de la fin de séance qui se clôt en chanson, on referme une parenthèse heureuse où chaque femme a investi un espace de liberté et d'humanité. Elles ont toutes gardé le rire des petites filles et l'insouciance joyeuse des moments de jeu. Les conversations se poursuivent longtemps dans la cour.

SÉANCE D'ENREGISTREMENT

Quatorze mamans et un papa arrivent à la Luciole. L'atelier n'est pas tout à fait comme les autres cet après-midi là car Marie Sophie Denis Richard enregistre une partie du répertoire du groupe. Les participants s'installent tranquillement, la musicienne veillant au confort de chacun. Un grand cercle se constitue, certains enfants restent blottis contre leur mère, d'autres s'éparpillent pour explorer des instruments. Pendant toute la séance, chaque famille va veiller à la qualité de l'environnement sonore. Les enfants peuvent bouger mais sans nuire à l'enregistrement, un climat très paisible s'installe. *Par la fenêtre ouverte* est la chanson qui ouvre la séance. Instantanément le groupe chante, sans hésitation ni réticence ; la pratique est bien installée, chaque personne a trouvé son mode d'expression. Aucune trace de timidité ou de réserve, les moins « sûres d'elles » écoutent leurs voisines pour conforter leur production personnelle. Cet atelier est un bel exemple de pratique collective pour des personnes qui n'auraient jamais osé se lancer individuellement dans une réappropriation de répertoire.

Marie Sophie Denis Richard propose d'abord de revoir certains chants, s'ensuit une demi-heure de chant collectif pour conforter le répertoire. Lorsque les chants sont par la suite enregistrés, on ne peut noter aucune modification dans le comportement de chacun. Les mamans sont bien plus attentives à ce que font les enfants qu'aux micros. Personne n'hésite à prendre des instruments, le seul papa présent témoignant d'un plaisir manifeste à l'utilisation des percussions.

Une heure plus tard rendez-vous est pris pour une autre séance qui complètera l'enregistrement du jour. Les familles auront un peu plus tard chacune un CD. Pour l'heure on s'attarde dans la salle, on discute pendant que des mamans donnent biberons et goûters. On ne parle plus musique mais des difficultés de la vie quotidienne. Certaines mamans partent chercher leurs enfants à l'école maternelle juste en face, d'autres retournent dans les appartements de la cité. On repart comme on était venu, vers le monde extérieur. ■ H.K.

Tas de rats...

**Tas de riz, tas de rats
Tas de riz tentant,
tas de rats tentés
Tas de riz tentant
tenta tas de rats tentés
Tas de rats tentés
tâta tas de riz tentant**

LA FARANDOLE

Pour rompre l'isolement et se donner les moyens de partager des activités, des assistantes maternelles animent leur association.



Pour les assistantes maternelle ▲
l'éveil musical aide
à rompre l'isolement

L'association la Farandole existe depuis plus de dix ans. Elle regroupe vingt trois assistantes maternelles qui accueillent au total une soixantaine d'enfants. Une volonté commune anime ces professionnelles de la petite enfance : rompre l'isolement. Pour enrichir le quotidien La Farandole organise donc des activités variées: des sorties poneys, une visite à la ferme pédagogique, des sorties au zoo, des séances dans la piscine à balles... L'éveil musical fait partie des propositions.

«Les enfants peuvent ainsi vivre des moments en collectivité. C'est un bon moyen pour eux de faire leurs premières expériences

de socialisation. Ils progressent davantage et sans doute ont une moindre appréhension de l'école.»

Ce partage d'activités, bénéfique pour les tout-petits l'est tout autant pour les assistantes maternelles. Elles insistent sur leur motivation décuplée grâce aux activités partagées. Au-delà, elles se rencontrent, sans les enfants, pour échanger sur leur métier. Ces réunions permettent de mettre en commun des questionnements, des réussites ou des interrogations. Elles insistent sur la légitimité d'une telle démarche : « Nous parlons de nos enfants. Lorsque nous rencontrons un problème nous pouvons le partager. Et puis, sans cette association, nous n'aurions pas pensé à sortir, à aller dans des structures pour vivre des activités avec les petits. C'est vraiment très motivant. Et nous gardons le contact en permanence ! »

La Farandole permet une démarche à double dimension : les assistantes maternelles enrichissent leurs pratiques artistiques personnelles et réfléchissent ensemble à leur métier.

ATELIER D'ÉVEIL MUSICAL

Marie Sophie Denis Richard anime un atelier d'éveil pour les tout-petits accompagnés de leurs assistantes maternelles. Des instruments sont éparpillés sur le tapis de sol. Les adultes chantent, certains petits explorent leur environnement, d'autres sont nichés contre leur nounou qui fredonne. Un enfant, concentré sur un hochet musical en examine toutes les facettes, le secoue, rit, recommence. Une grande douceur se dégage de la séance. Marie Sophie, attentive à chaque geste, joue de l'accordéon, avec discrétion. Cannelle écoute beaucoup, Romain montre ce qu'il veut, les adultes observent et sont totalement disponibles aux enfants.

Marie Sophie Denis Richard précise : « Les assistantes maternelles disposent de peu d'indicateurs, ce n'est qu'en observant les enfants à l'atelier que nous pouvons ensuite échanger sur tel ou tel comportement. Nous essayons d'avoir toujours un petit temps d'échanges, immédiatement après la séance. Cela nous permet de préciser les progrès d'un enfant, les réticences d'un autre. C'est en fait une conscience du regard qui s'affine. »

L'atelier musical se déroule dans une grande fluidité et dans le respect des comportements des tout-petits. C'est un espace de liberté, fertile en découvertes. Les séances se déroulent à La Luciole, lieu d'accueil enfants/ parents.

« Moi j'ai besoin de l'atelier, souligne une assistante maternelle. Les séances permettent d'éveiller les enfants mais je peux continuer à la maison. Ici, ils sont dans l'écoute, ensuite quand on chante à la maison il reprend avec moi. » Une autre poursuit : « J'ai un panier avec des instruments, nous jouons souvent, je n'y aurais jamais pensé sans cet atelier. Cela me permet de diversifier les propositions de jeu. L'autre jour, le petit a pris deux boîtes en plastique à la maison pour en faire des cymbales... ! »

Les assistantes maternelles sont prolixes. Chacune évoque un exemple, un souvenir marquant, avec le même enthousiasme. Dans leurs propos revient régulièrement le souci de légitimité, d'implication dans l'accompagnement du tout-petit. Elles évoquent la première séance d'éveil où « pas un ne bougeait ! » et mesurent le chemin parcouru depuis. Venir à La Luciole c'est bénéficier d'un équipement qui offre des possibilités que l'on n'a pas à la maison : la malle à jeux, les grandes salles d'activité, les ateliers, les moments partagés. « Au début, je suis venue pour apprendre des chansons car mon répertoire était un peu restreint ! Je voulais évoluer, enrichir mes propositions d'activités. Maintenant je me rends compte de tout ce que j'ai découvert. J'offre plus aux enfants que je garde que je n'ai pu offrir aux miens... »

LA MÉMOIRE DES ATELIERS

La régularité des ateliers et la confiance mutuelle entre les assistantes maternelles et la musicienne ont permis de dépasser le cadre des séances d'éveil musical ; chaque année, un CD de comptines est enregistré et offert aux parents. « Les parents sont ravis, c'est quelque chose de sublimé ! » Cette assistante maternelle voit là un prolongement des activités et un lien supplémentaire avec les familles. Marie Sophie Denis Richard a su faire une proposition valorisante qui allait au-delà du

temps de partage avec les professionnelles et les enfants. Cette mémoire du travail réalisé est un objet concret qui permet aux familles de mesurer l'implication et la qualité relationnelle des assistantes maternelles mais aussi d'imaginer ce que vit leur petit en leur absence. Et comme le groupe est particulièrement dynamique, l'idée est née, pour celles qui le souhaitent, de rejoindre l'atelier pour les adultes et d'investir la fête de la musique afin de présenter en public le répertoire. Cette troisième étape met en jeu les professionnelles non plus en tant que référentes des enfants mais en tant qu'adultes partageant une pratique ludique et créative. Une bourse d'échanges de chansons a également été créée, chacune apporte des idées, le répertoire est travaillé avec la musicienne. « On travaille des chansons que l'on met en spectacle, pour les enfants et leurs familles. Ce concert, ouvert à tous, accueille de plus en plus de monde ! »

Certaines ont fait le choix de s'en tenir aux ateliers, d'en exploiter les contenus dans leur quotidien avec les enfants. Le discours souligne leur besoin de légitimité, dans un travail parfois sous estimé. Les assistantes maternelles de la Farandole veulent dépasser les dimensions sanitaires et occupationnelles de leur métier. L'éveil musical leur apporte des idées, des temps de rencontre, une curiosité permanente dont les premiers bénéficiaires sont les enfants. La qualité du lien devient indéniable. ■
H.K.



MICROSILLONS

Microsillons est un spectacle né de l'envie d'explorer les chemins sonores et musicaux qui laissent en chacun de nous des traces sensibles et fondatrices.

Petits refrains fredonnés dans l'intimité familiale, bribes de mélodies reprises inlassablement dans les cours de récréation, la chanson est un trésor intime, parfois oublié, qui resurgit au détour de nos chemins de vie. Cet héritage, transmis de génération en génération, accueille l'enfant dans sa communauté et formalise son appartenance au groupe.

Depuis une quinzaine d'années, la chanson est au cœur du parcours artistique de Marie Sophie Denis Richard. Sa rencontre avec la petite enfance et de nombreuses représentations¹ de son précédent spectacle *Me voici, te voilà* lui ont permis d'explorer le répertoire universel des comptines, jeux de doigts et berceuses. Aux côtés des spectacles, son expérience des ateliers enfants/parents a mis en évidence

1 - À ce jour, plus de 100 représentations

EN SPECTACLE, UN SEUL MOT D'ORDRE

« Il faudrait essayer d'être heureux ne serait-ce que pour donner l'exemple ».

Jacques Prévert

Spectacle musical pour la petite enfance, jusqu'à 5 ans
Microsillons s'adresse à toute la famille, avec des intentions toutes particulières pour les très jeunes...

Création 2009 de la Compagnie Théâtre Buissonnier

Jauge : 50 spectateurs

Bancs et coussins pour aménager l'espace

Parcours sonore : dans *Microsillons* des tourne-disques bornent le chemin du personnage dont les enfants suivent l'itinéraire. À l'issue du spectacle, ils peuvent à leur tour suivre un parcours sonore, approcher les machines, en prendre les commandes, découvrir des objets insolites et réinventer l'univers du spectacle

Joué, chanté, orchestré par Marie Sophie Denis Richard

Création de machines sonores Mathieu Barbances

pour elle la richesse des chansons dans la relation de l'adulte à l'enfant. *Microsillons* est donc tout naturellement né de l'envie d'explorer ces ressources artistiques où les sons, les mélodies, les textes et l'imaginaire se mettent en jeu.

UN ACCOMPAGNEMENT ATTENTIF

Une cinquantaine d'enfants arrive en début d'après midi au théâtre de Dreux. Exceptionnellement pas de sieste ! Les artistes, présents à l'entrée de la salle accueillent avec un soin tout particulier les petits spectateurs. Marie Sophie Denis Richard accompagne cette arrivée dans la salle de spectacle, et met des mots sur la pénombre qui y règne : une entrée toute en nuances sur un chemin de moquette qui sert de repère pour conduire les enfants jusqu'à leur place. L'installation se réalise en douceur, les adultes bien répartis au milieu des enfants. Ce « placement » attentif est réalisé par les artistes déjà en costumes, ce qui somme toute ne pose problème à personne. « Tout le monde est installé, maintenant regardons les toutes petites lumières et écoutons les tout petits sons. » Cette introduction dans l'univers du spectacle n'est accompagnée d'aucune consigne de silence, il n'en est nul besoin, un climat d'écoute qui ne se démentira pas pendant les trente minutes de représentation, s'est déjà installé. « On peut sortir pour revoir le soleil et revenir. » Marie Sophie Denis veille à la quiétude des adultes, un seul enfant aura besoin de quitter la salle pour calmer ses craintes. Les spectateurs sont rassurés, disponibles.

Le spectacle commence avec un enchaînement de surprises où la curiosité des objets le dispute à la variété du répertoire. Un tourne-disques



à plume, un autre à poussière, un troisième avec des ustensiles de cuisine qui sonnent, un dernier surmonté d'un moule à gâteaux garni de petits personnages. La chanteuse est une sorte de fée qui commande cet univers d'un simple geste de la main : curieux et magique ces tourne-disques qui marchent tout seuls et répondent au geste ! Marie Sophie Denis Richard excelle dans un art simple et fin, celui de la proximité des sensations. Personne ne se questionne à entendre se côtoyer Edith Piaf, Barbara, *Malbrough s'en va en guerre* ou encore, *Le tout petit riquiqui...* La fée qui commande les tourne-disques poursuit son chemin, « lundi, mardi, mercredi... toi, toi, ton chemin il va là, mon chemin il continue là-bas... »

LA FÉE QUI COMMANDE LES TOURNE-DISQUES !

Marie Sophie Denis Richard trace sans cesse des parcours imaginaires où chacun peut choisir d'entendre ce qu'il veut, on la suit dans une exploration minutieuse de corps sonores, on la devine en ombre chinoise sur un chemin des secrets.

Mathieu Barbances est le complice de Marie Sophie Denis Richard ; il commande en toute discrétion sur scène les machines sonores,

chante en duo, accompagne aux percussions et épouse les chemins de la fée. L'écoute est suspendue et chaque adulte retrouve ses propres souvenirs avec une rapide apparition sonore de Sheila ou encore de Claude François en effigie de 45 tours, accroché sur le fil à linge !

« On ne va pas se quitter comme ça ». Le jeu de doigts du tout petit est repris en confiance, les artistes accompagnent les enfants à l'extérieur de la salle, petit rituel de séparation, lui aussi très minutieux. La transition s'effectue tout en douceur et chaque enfant repart avec une vignette de *Microsillons*, pour garder une image de ce moment partagé.

Les enfants s'éloignent aussi tranquillement qu'ils étaient venus avec peut être ce je ne sais quoi de rêverie et d'histoires qui viennent de se jouer là, pour eux. ■ H.K.

**Celui-là a été à la chasse,
celui-là l'a tué,
celui-là l'a fait cuire,
celui-là l'a mangé,
et le tout petit riquiqui,
il n'lui reste rien du tout,
lèche le plat, petit courtaud,
lèche le plat, lèche le plat.**

*le pouce
l'index
le majeur
l'annulaire
l'auriculaire*

*prendre l'auriculaire et le faire
lêcher le creux de la main*

LA LIBENTÈRE : UN VOYAGE PERMANENT

Véronique His nous entraîne dans une randonnée imaginaire, nourrie de ses multiples voyages et de la terre normande qu'elle arpente inlassablement. Pétrie des sensations que lui procure l'observation du monde qui l'entoure, la chorégraphe partage toutes les étapes de ses créations avec le très jeune public.

C'est au Clos des Patis doux qu'a commencé cette longue conversation avec Véronique His. La douce harmonie du paysage normand abrite l'inspiration de la danseuse depuis des années et, de ses nombreux voyages à travers le monde, la chorégraphe a gardé la curiosité qui nourrit en permanence ses créations.

Véronique His pratique la danse depuis l'enfance. C'est un professeur de Fécamp qui la guide, très vite elle se dirige vers la danse contemporaine. Cherchant la forme de mouvement la plus appropriée, la danseuse prend des cours à Paris, s'initie à la technique Graham et part à New York, pour quatre années de 1982 à 1986, à l'école de Merce Cunningham. « New York correspondait à mon énergie, c'était l'explosion et l'effervescence de la danse. J'ai trouvé là une dynamique et un engagement dans le mouvement qui me correspondaient. » Toujours en recherche, elle part ensuite en 1988 au Japon auprès de Kazuo Ohno et - rupture radicale - construit « cet état de danse qui est le même que l'espace de création, pour aller à la source, à l'essence... » L'icône de la danse Butô, exerce une profonde influence sur sa réflexion : « j'ai alors trouvé le pourquoi de la danse, sa nécessité. »

Elle poursuit ses voyages en Afrique suivis de trois mois en Inde. Après une formation à la technique Feldenkrais et un choix résolu vers l'écriture chorégraphique, mêlée d'une attitude pour l'improvisation, elle commence un travail de création : *Oslo* et *Vent d'Ouest* - un solo et un duo - sont présentés en Avignon

l'été 1989, puis à Tours 1991 et au théâtre des Amandiers en 1993.

De toutes ces étapes de vie et de ces courants culturels si différents, Véronique His a puisé une inspiration basée sur l'observation et confirmé sa tendance naturelle à la curiosité, sa sensibilité permanente aux expressions culturelles de toutes les régions du monde.

UN NOUVEAU VOYAGE, AU CŒUR DE LA PETITE ENFANCE

Et la petite enfance dans tout cela ? En frappant à la porte d'une crèche dans les années 90, et grâce à la rencontre avec Hélène Bohy, musicienne d'Enfance et Musique qui l'invite alors pour intervenir dans l'un de ses stages, une nouvelle histoire se construit qui, depuis ne l'a plus quittée.

Elle enseigne la danse contemporaine pour les adultes et les enfants en Normandie et propose les premières « rencontres dansées » en crèche.

Depuis 1991, Véronique His a rejoint le projet d'Enfance et Musique dans le cadre de collaborations régulières pour y mener un travail spécifique sur la danse et les très jeunes enfants. Elle encadre des formations dans les crèches et au centre de formation en région parisienne. Elle anime également des conférences sur le thème de « l'éveil corporel à la danse chez le jeune enfant ».

Parallèlement en Haute-Normandie, elle intègre au sein du projet artistique de

l'association La Libentère des actions de sensibilisation à la danse. Véronique His décide de diffuser des spectacles en direction du très jeune public pouvant être présentés dans les structures culturelles et les lieux d'accueil de la petite enfance. Les actions artistiques favorisant la rencontre avec le public dans sa plus grande diversité et la spécificité du très jeune public sont prises en compte dans le travail de diffusion et peu à peu nourrissent le travail de création.

La compagnie la Libentère existait déjà en tant que lieu d'expérimentation. Sa rencontre avec l'association Enfance et Musique est le début d'un long partenariat qui se poursuit toujours, même si la compagnie préserve son extériorité. Véronique His est d'abord sollicitée par Enfance et Musique pour mener une recherche/action musique et danse, elle propose ensuite un stage et mène une recherche en crèche sous l'égide de Renée Attias, alors responsable de l'éveil culturel. « Je ne savais jamais ce qui allait se passer, c'était donc très créatif. C'est cet endroit là - d'incertitude et d'attention - qui m'a intéressée.

Rencontrer les tout petits, qu'est-ce que c'est ? Tisser des liens avec les enfants, danser et installer une relation. Je me sens aujourd'hui très libre, par exemple j'aime jouer à l'infini avec le ralenti et l'accélération. Chaque situation vécue avec les enfants apporte des éléments de réponse. Je me pose avec des petits, je mesure le temps et j'éprouve les mêmes sensations que dans un travail de création : espace/temps/dynamique, tous ces paramètres sur lesquels je travaille pour chaque nouveau spectacle. Avec les tout-petits l'échange fonctionne, ils réagissent aux propositions mais pas toujours là où l'on aurait pu s'y attendre et je crois que c'est le point central de mon intérêt, une altérité qui suppose une grande attention à l'autre. Très réactifs au mouvement, ils sont des partenaires à part entière. »

REGARDER ET ACCOMPAGNER LE GESTE DE L'ENFANT

Dès la saison 1993/1994, Véronique His intègre l'équipe de formateurs d'Enfance et Musique et devient, avec sa compagnie, le référent danse. Elle ne quittera plus dès lors une double orientation : le monde la petite enfance et la création chorégraphique.

Dans ses stages, Véronique His accueille danseurs et professionnels de la petite enfance pour que chacun donne à l'autre matière à découverte. Impossible alors de rester à la lisière, elle a comme ligne de conduite la

nécessité d'agir, d'être dans l'acte de danse pour transmettre à tout le monde, le seul préalable étant l'envie d'essayer le mouvement. « J'insiste sur l'acte engagé. Et ce n'est pas une question de public, il n'y a pas plusieurs niveaux d'exigence ; avec les petits on se trouve dans la même nécessité d'engagement qu'avec n'importe quel public. La danse procure un lien fusionnel à l'autre dans une communication non verbale. Et c'est un challenge ! Il faut trouver le mouvement qui fonctionne, le geste qui donne le sentiment d'exister, de rentrer en conversation avec le petit enfant. C'est une question de perception et de mise en valeur de l'autre. Et pourtant tout cela reste très mystérieux... Les petits font partie de mon univers, ils observent et leur regard m'intéresse. Ils me poussent à l'exploration du geste car ils sont en permanence dans un état de corps... » >>

Jouer à l'infini, investir
des espaces de liberté ▼



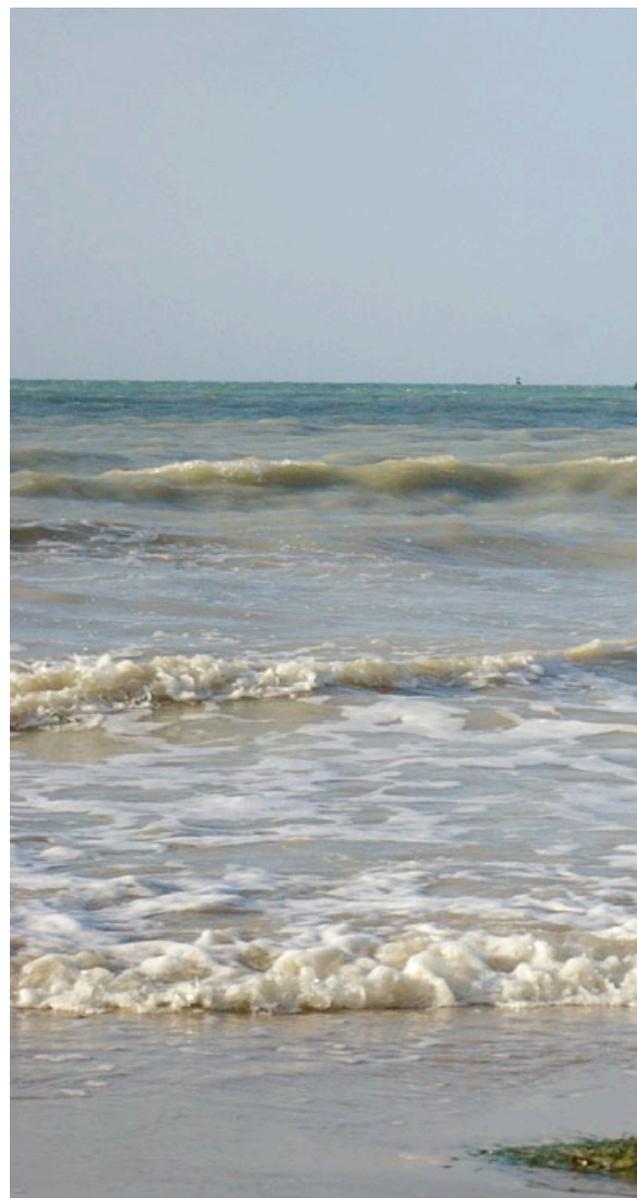
>> Véronique His explore la fonction du miroir : d'abord accompagner le geste de l'enfant, reprendre sa proposition, partager un mouvement avec lui, en proposer un autre. Elle regarde attentivement, repère le mouvement qui procure la sensation d'exister et trouve le moyen alors de rentrer en conversation. « Il n'est pas question de rester à la lisière de l'acte expressif, on ne peut pas tricher. Le travail avec des tout-petits permet d'épurer des codes parfois encombrants, il s'agit de transmettre la danse à tout le monde, de mettre des éléments à disposition pour que chacun s'en empare. »

Véronique His s'est engagée dans une collaboration de quatre années avec des crèches et des halte garderies de Dieppe en Seine maritime. Six structures bénéficient d'un programme qui a débuté par un premier stage destiné à trente professionnels de la petite enfance. Chaque intervention est suivie d'un temps de concertation. « Les professionnelles réapprennent à observer autrement les enfants. Mon objectif est de leur transmettre une prise en charge progressive des ateliers. Après le temps de l'observation, elles s'impliquent quand elles se sentent prêtes. Dans une grande liberté, elles construisent petit à petit des séquences, et échangent beaucoup : l'une anime, l'autre observe. Ce qui m'intéresse c'est de déclencher des envies, par exemple, une professionnelle s'est mise à jouer de la musique pour que les autres dansent avec les enfants. Elle n'aurait jamais osé de but en blanc ! »

Avec le souci d'une prise de relais chaque année, ce programme à moyen terme a pour ambition d'inscrire une pratique et une conscience de cette pratique de manière durable dans un nombre non négligeable de structures.

Après les « rencontres dansées en crèches » et la réflexion menée avec l'équipe d'Enfance et Musique, Véronique His a animé une cinquantaine de stages à Paris et dans différentes régions de France, pour des adultes ou en associant les enfants. Plusieurs recherches ont également été conduites avec cette question récurrente : « S'il est évident de partager quelque chose de la danse avec les très jeunes enfants, il n'est pas facile d'en parler. Comment nommer ce qui se vit avec les enfants à travers la danse et le transmettre aux adultes ? Comment faire pour que ces rencontres ne s'arrêtent pas à un moment d'éveil artistique mais participent à la création d'une culture commune ? »

Vingt années d'expérience ont renforcé la conviction de Véronique His : « La danse



contemporaine est un langage très accessible aux tout-petits. Peu connue des milieux de la petite enfance, elle s'adresse pourtant autant aux adultes qu'aux très jeunes enfants, par sa poésie, sa simplicité, elle nous invite à ressentir, à être étonnés, à voyager sur le fil de l'imaginaire. La danse et les tout-petits sont des termes rarement associés dans le langage courant. Et pourtant, aller à la rencontre des jeunes enfants pendant cette période essentielle avec un langage autre que celui des mots, se justifie pleinement. Le corps est le moyen d'expression et de communication du tout-petit qui justement n'a pas encore les mots ! Le mouvement est l'un des premiers signes de l'activité de l'enfant. Les jeunes enfants accueillis en crèche traversent le passage de la position horizontale, rampante à la position verticale, la marche. C'est une période clé, l'enfant grandit en se verticalisant ! Accaparés par toutes les tâches du quotidien,



◀ *Au bord de l'eau,*
un spectacle né du dialogue
intime avec l'environnement

les professionnels n'ont pas forcément le temps de s'en extraire pour réfléchir à l'accompagnement de cette évolution ».

UNE CONCEPTION CHORÉGRAPHIQUE DIFFÉRENTE

Imprégnée de toutes ses rencontres Véronique His a eu envie de créations nouvelles. Après le spectacle danse-théâtre *Terre de lune* en 1998, *Comment ça va la terre*¹, créé en 2000, est une randonnée imaginaire au rythme de la marche, une succession de tableaux qui met en scène deux personnages. Apparitions, disparitions, transformations, des jeux de doigt, roulades et poursuites, des corps d'ombre et de lumière ponctuent le déroulement de l'aventure parmi les

1 - Co-production la Libentère / Centre chorégraphique de Haute Normandie, soutenue par la DRAC Haute Normandie, le conseil général, la ville du Havre, Enfance et Musique.

roches et les feuillages. Cinquante représentations et quatre mille spectateurs plus tard, Véronique His imagine avec Agnès Chaumié *Deux doigts de comédie*². Ce spectacle est construit sur une succession d'instant fugitifs, de sensations, d'ombres et d'inventions délicates. Les deux artistes proposent un enchaînement de courts tableaux dont le fil conducteur est la fantaisie. La chanteuse et la danseuse jouent ensemble du plaisir qu'il y a à croire aux histoires. 28 théâtres, 17 médiathèques et 13 structures petite enfance, en Ile de France et en régions, accueillent cette production. Cette petite forme fantaisie a fait l'objet d'un important travail d'accompagnement des publics.

En 2007, Véronique His choisit une aventure >>

2 - Coproduction La Libentère et Enfance et Musique, avec le soutien de la DRAC Haute Normandie, le conseil général de Seine maritime, l'espace Malraux de Joué les Tours, la Scène nationale de Dieppe et l'ODIA pour Avignon 2005.

>> solo et crée *Au bord de l'eau*¹. Elle propose des événements sous forme de modules dansés. Cette chorégraphie fait irruption dans le quotidien d'une crèche comme « une bulle de poésie »; elle se danse à la lumière du jour, avec un décor très léger. « Chorégrapheur un solo de danse pouvant se déployer dans la diversité des lieux d'accueil de la petite enfance sans décor ni lumière et faire le pari qu'un solo dansé peut provoquer une véritable émotion artistique pour un public très jeune » C'est un défi que Véronique His s'est lancé pour donner à voir la danse dans les lieux d'accueil, dans une grande proximité avec le public. Le défi technique n'est pas simple, la frontière entre l'animation d'une séance et la proposition artistique parfois subtile.

Dans un deuxième temps, cette chorégraphie a été transposée pour les théâtres en recherchant cette fois les liens avec une scénographie, des images photographiées et des lumières.

Le double objectif est de favoriser la rencontre du très jeune enfant avec la danse à l'intérieur même des lieux d'accueil petite enfance et de proposer dans un deuxième temps à ce public rassemblé (parents, enfants et professionnels) de venir au théâtre et de vivre pleinement l'aventure d'être spectateur.

La chorégraphie de *Au bord de l'eau* s'est construite sous la forme d'une recherche/création. Les temps de travail se sont composés d'une alternance entre l'espace de l'Estran² à marée basse (entre mer et falaise), un studio de danse à Dieppe et une résidence à la crèche Rachel Lempereur à Pantin en Seine Saint Denis, partenaire du projet. L'équipe de création a réuni Véronique His chorégrapheur, Mathilde Vrignaud danseuse, Eve Girardot plasticienne et Agnès Chaumié musicienne qui a réalisé la bande sonore. L'originalité de cette création est d'abord la diversité des lieux dans lesquels elle a pu se déployer mais aussi aux préalables qu'elle supposait. C'est peut-être pour résister au mouvement de séparation des spectacles et des ateliers que Véronique His a imaginé une succession de temps de création (résidences en crèches, temps de danse au milieu des enfants qui aboutiront aux cinq courtes chorégraphies composant le spectacle).

« Il n'y a pas de mode d'emploi pour créer des spectacles pour la petite enfance » souligne Marc Caillard, fondateur d'Enfance et Musique. « Sinon, on n'est plus dans l'artistique.

1 - Production la Libentère, Coproduction Enfance et Musique, avec le soutien du conseil régional de Haute Normandie, la Maison du développement culturel de Gennevilliers/DSN Dieppe Scène nationale, ville de Pantin.

2 - L'estran est la partie du littoral située entre les limites extrêmes des plus hautes et des plus basses marées. Il constitue un biotope spécifique.

L'artiste ne fait pas pour, il transmet quelque chose de lui, y compris dans l'indicible. Pour que la rencontre se produise, il faut connaître l'autre, avoir appris des choses de la petite enfance mais aussi être allé à sa rencontre dans ses lieux de vie. Voilà pourquoi ce projet nous a intéressés; il partait d'un dispositif de rencontres entre une jeune danseuse et une chorégrapheur. Véronique His a choisi de lui faire découvrir les lieux de la petite enfance mais aussi l'endroit où elle vit, au bord de la mer. Ce dispositif n'est pas un modèle, il invente un processus, engendre une forme de créativité partagée. Ce travail a donné l'envie d'aller plus loin et d'investir l'espace de la scène. Car il y a aussi un danger, celui de réaliser des spectacles spécialisés petite enfance et uniquement pour elle... Quitter le lieu de l'espace fondateur de la création pour un autre, celui de l'espace scénique, déclenche d'autres collaborations, d'autres regards. Et toute cette matière première, créée et présentée dans les lieux de la petite enfance va engendrer une création plus universelle.»

Cette proposition est pour tous intéressante. Les artistes s'immergent dans les lieux de vie, en épousent les fonctionnements pour mieux les analyser avec les équipes. Ils apportent lors de leur passage un mode d'accompagnement et d'expression, souvent inédit. Chacun y puise un renouvellement de ses pratiques. L'idée de s'installer dans les crèches et d'ensuite investir les théâtres enrichit la proposition artistique. Le spectacle voyage d'un lieu à l'autre, invitant les spectateurs à le suivre. Comme la chorégrapheur qui espère que d'autres vont partager ses rêves. ■ H.K.

CONTACT

Compagnie La Libentère

Véronique His
17 rue Désiré Martin
76000 Rouen
Tél. : 02 32 90 10 69 / 06 09 42 68 10
veronique.his@club-internet.fr

DIFFUSION SPECTACLES

Enfance et Musique

Tél : 01 48 10 30 02
spectacles@enfancemusique.asso.fr

PROCESSUS DE CRÉATION

Véronique His est profondément influencée par le monde qui l'entoure. Attentive à ce qui la fait changer d'état, elle procède par imprégnation des choses extérieures qui s'inscrivent dans le corps. C'est une transcription du monde par la sensorialité.

Infatigable voyageuse, Véronique His laisse aussi du temps au rêve et à la sensation... ▼

« **A** marée basse le sol change, c'est un autre espace qui s'ouvre aussi, et se referme inlassablement. C'est très en mouvement, particulièrement ici ».

Ici c'est Varangeville, Pourville, Dieppe, Hautot-sur-Mer... Des artistes y ont vécu et travaillé. Camille Pissaro, Claude Monet, le compositeur Albert Roussel. George Braque y resta quarante ans, conviant Calder, Miro ou René Char à partager sa passion pour le bocage joutant la Manche. Le paysage réserve toujours une surprise, on ne sait jamais vraiment ce que l'on va trouver sur la grève. « La sensation dans un paysage débride mon imaginaire. Et j'utilise la mémoire de cette sensation dans la construction de mes spectacles. De ces expériences sensibles, de ce vécu en direct, je ne sais jamais vraiment ce qui va resurgir ». Dans son ouvrage *La poétique de la danse contemporaine*, Laurence Louppe¹ analyse l'écriture des chorégraphes qui cherchent à mettre des mots et des mouvements sur les sensations.

Véronique His se trempe également dans un bain musical. Pour *Les Bois*, elle a passé en boucle Sibelius et les percussions de Strasbourg. C'est la période où elle veut être seule, écouter, marcher, sentir. Elle vit de longs moments de réflexion, d'observation de son environnement, d'émotions personnelles profondes.

« L'observation et la nature sont pour moi une source d'inspiration, d'imprégnation...

L'orée du bois, les feuillages, la curiosité, La forêt, les peurs, les arbres, le vert, L'automne, la chute des feuilles, le bruit des pas ...

Je marche et j'écoute...

Le chant d'un oiseau, le vent, le grincement des arbres.

Tout mon corps est aux aguets, >>

1 - La poétique de la danse contemporaine Laurence Louppe, Bruxelles, Ed. Contredanse, 1997



>> La vie est là qui se dévoile furtivement ou brusquement,
La clairière est un apaisement...
Un premier temps est nécessaire pour sentir et ressentir : prendre des temps longs et répéter dans la nature. Se laisser surprendre... »

ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE ET SUJET MASCULIN

Toujours en quête de nouvelles rencontres, pour *Les Bois* elle a fait le choix de travailler avec un danseur. Aussi parce que le monde professionnel de la petite enfance est essentiellement féminin. Dans ses premiers moments de travail avec Jaime Flor, Véronique His a fait des propositions d'improvisation, en silence, pour être au plus près du geste pur.

Jaime Flor formé à la danse classique à Bogota en Colombie a poursuivi sa formation en danse contemporaine au CNDC (Centre National de Danse Contemporaine) d'Angers¹. Véronique His a été sensible au parcours du danseur et lui a donc proposé un nouveau voyage. « Mon désir aujourd'hui est de partir à la recherche de nouvelles dynamiques, de provoquer la rencontre d'un danseur avec le monde de la petite enfance, d'ouvrir l'imaginaire. Ce projet de création est l'occasion de le faire. L'écriture chorégraphique sera traversée par le sujet masculin. J'y décrypterai une

1 - Depuis il est interprète pour Jacques Fargearel, Laura Scozzi, Emma Shapplin, et pour les compagnies de l'Empreinte et du Sillage; plus récemment pour la CFB 451

singularité et composerai pour un interprète prêt à tenter l'aventure de danser pour un public de tout-petits. »

Après le temps du geste est venu celui de la promenade, dans les bois. La chorégraphe et le danseur partis en reconnaissance... Ils sont allés, à deux pas, proches d'une mer que l'on devine et que l'on oublie dans les sentiers. « On se donnait des points de rendez-vous pour se raconter ce que l'on avait vu. Des promenades au hasard, quand le corps dicte là où il a envie d'aller. Jaime grimpeait dans les arbres, restait perché, s'imprégnait de la notion de hauteur. »

Les artistes se sont ensuite installés en studio pour explorer leurs matières de danse avec de grands bâtons : les bois en équilibre et l'évocation de Calder, les bois en morceaux pour un travail sur la chute, la randonnée réminiscente des longues promenades préparatoires. Ont alors émergé de nombreuses pistes de recherche impliquant la notion de sol, la marche dans les feuilles, les appuis. Pour les deux danseurs chaque séance de travail était nourrie des parcours préparatoires et revenaient sans cesse les images des ruines d'un château, des douves, des dénivellations...

« Dans un second temps, se mettre à l'écart et travailler au studio de danse : garder l'empreinte des sensations et travailler les transpositions, laisser venir ce qui arrive, prolonger le mouvement, mémoriser les formes qui apparaissent... J'ai invité le danseur à partager les expériences, à se mettre en mouvement et nous avons commencé une conversation chorégraphique. »

Suivra la construction.

UN ACCOMPAGNEMENT ATTENTIF DU PUBLIC

Le projet de Recherche-Création 2010-2012 dans lequel s'inscrit ce travail de création chorégraphique est au cœur d'une action culturelle intitulée, « *De la crèche au théâtre, rencontre avec un public singulier* ». Il ne s'agit donc pas seulement d'écrire et de mettre en espace un Solo pour un danseur qui peut se déployer dans la diversité des lieux d'accueil de la petite enfance.

Le double objectif de cette création est de favoriser la rencontre du très jeune enfant avec la danse à l'intérieur même des lieux d'accueil petite enfance et de proposer ensuite à ce public rassemblé - parents/enfants/professionnels - de venir au théâtre et de vivre pleinement l'aventure d'être spectateur. Il convient pour ce faire d'associer les

LES PARTENAIRES

Enfance et Musique pour l'accompagnement et le suivi de la Recherche Création du Solo et du Duo dans toutes leurs étapes; l'élaboration d'images et de textes.

La Ville d'Arcueil service culturel et service petite enfance. Résidence en crèche, sensibilisation des professionnels suivie d'une résidence en théâtre (Octobre 2010-Mai 2012).

DSN (Dieppe Scène Nationale) pour l'accueil studio et dans la demande d'un soutien technique pour la forme théâtre (2010-2012).

La Ville de Dieppe pour une action culturelle « de la Crèche au Théâtre » (2011-2012) avec les quartiers du Val Druel et de Neuville les Dieppe, Drakkar (bibliothèque et théâtre).

La Ville de Pantin service petite enfance pour une résidence en crèche. Service culturel pour la forme théâtre.

La Ville de Gennevilliers pour une résidence en théâtre 2011-2012 Pour le Solo et le Duo (Janvier à juin 2012).

Le théâtre Charles Dullin- Grand-Quevilly : Résidence en théâtre pour la création lumière.



AU BORD DE L'EAU

*En bas de chez moi, il y a la mer
Mais d'abord il y a la falaise
Un petit chemin qui serpente
La valleeuse s'ouvre sur une vaste étendue de mer.
En contrebas les galets et à la marée basse, le sable
Des kilomètres de sable
Sur le dessus se forment des rigoles d'eau
Se dessinent des algues, des arbrisseaux.
Je marche souvent au petit matin.
Mes pieds évitent l'eau et cherchent les parties sèches du sable.
Le silence n'existe pas, les sons des vagues et du vent cohabitent
Mon corps s'imprègne de ce paysage
La manche est une mer rude
Lorsque le ciel est bleu profond de l'azur,
Mon imagination galope
Les nuages passent à la vitesse du vent,
La lumière d'un coup illumine ce paysage
Bleu, vert, émeraude, ocre, bruns et gris.
Les transformations sont constantes.*

C'est à partir de ces éléments que m'est venue l'idée de créer un solo de danse. Un voyage en Inde du sud a enrichi l'idée de cette création.

À la lumière du jour, au son des vagues et d'une musique composée, une danseuse se met en mouvement proche du public.

Elle se faufile sans bruit et nous raconte avec son corps, ses mains et son visage les traces de son histoire, elle construit son espace. Tiges et brindilles, galets et tissus colorés accompagnent la chorégraphie légère et éphémère de ce spectacle In Situ.

Véronique His

Au bord de l'eau : 5 courtes chorégraphies qui peuvent être dansées dans un même temps ou dans des temps

séparés, lors d'une demi-journée dans la structure d'accueil petite enfance.

La chorégraphe invente, en lien avec la spécificité du lieu (architecture, projet d'équipe et rythme de la journée) un long ou plusieurs petits événements dansés dans l'espace de vie des enfants. Les parents peuvent être présents à des moments choisis. La danseuse investit l'espace et le public s'installe autour et à proximité.

- **La danse de présentation** : on entre en conversation avec le public, on apprivoise les petits.
- **La danse des vagues** : la conscience du mouvement est au cœur de cette seconde partie. Née d'un travail sur les appuis, la danseuse se plie, se déplie, avec force et fragilité, lenteur et élan, mais aussi éprouve l'attraction du sol.

Elle arrive de loin et vient s'installer un moment près du public.

- **La danse des petites roches** : au cours de ses promenades au bord de la falaise Véronique His entend souvent la chute de minuscules pierres qui en échos retentissent tels de petits éboulements. Les petites roches sont là, matière à geste et à jeu... La danse est en chute, en suspension, en rebonds. La danseuse joue avec les pierres et dialogue avec la matière.
- **La danse de Bach**¹ : la danse de la maturité et de l'élan vers le monde.
- **La danse de salutation** : pour refermer une parenthèse et dire au revoir.

1 - Partita N°3 en mi Majeur BWV 1006, interprétée par Hilary Hahn - (1: Prélude, 3'34)

enfants et les adultes qui vivent au quotidien aux côtés des enfants pour réfléchir aux préalables et aux cadres nécessaires à ces rencontres mais aussi d'associer les parents pour que la transmission culturelle soit vivante.

Ces deux formes se distinguent par deux mouvements différents, d'une part celui de l'artiste qui vient à la rencontre des enfants et des adultes d'un lieu d'accueil en dansant et d'autre part celui du public rassemblé qui viendra à la rencontre de l'artiste et du spectacle au théâtre.

Les deux propositions prennent tout leur sens si l'on mesure ce qu'une telle aventure représente pour un tout-petit et pour des familles peu habituées à fréquenter les lieux culturels et à aller au spectacle.

Ici, la simplicité de la proposition en crèche n'enlèvera en rien la complexité de la rencontre des enfants avec l'artiste. C'est tout d'abord un étranger qu'il faut apprivoiser. En allant vers lui dans son lieu de vie, les artistes commencent à tisser des liens de confiance. La réticence à aller immédiatement au théâtre sera levée car englobée dans une démarche générale de familiarité progressive avec la production artistique. Le milieu culturel se déplace pour ensuite mieux accueillir son public.

Le vécu commun à la crèche préparera cette aventure d'aller au théâtre. Même si le spectacle comporte des différences, les adultes seront sans doute plus en confiance avec la nouvelle proposition artistique, et redouteront >>



▲ *Les Bois*, un hommage dansé à Calder, un danseur dans le monde des tout-petits

Les Bois

**Solo et Duo dansé
Pour le très jeune public**
Chorégraphe et conception du projet :
Véronique His
Assistante à la chorégraphie : Pascale Luce
Danseur : Jaime Flor
Danseuse :
Mathilde Vrignaud
Musique :
Agnès Chaumié
Photographe :
Agnès Desfosses
Scénographe :
Patricia Lacoulonche
Création lumière :
Eric Guilbaud

>> moins cette venue au théâtre et ses codes : le trajet, le lieu, le noir, les artistes sur le plateau, le décor, les lumières, la musique, le mouvement... Auront-ils moins peur des réactions des enfants et leur laisseront-ils plus de liberté ? Et si l'enfant n'est pas prêt ce jour-là, l'adulte est-il prêt à accepter cet imprévu sans le vivre comme un échec ? Des questions auxquelles tous les participants au projet tenteront de répondre...

LES RÉSIDENCES DE CRÉATION DU SOLO

Avec deux résidences en crèches, la Recherche/Création se construit par un maillage de différentes actions en plusieurs étapes réparties entre 2010 et 2012. Il est sans cesse question d'amener la danse là où il n'y en a pas.

Les résidences en crèches associent les équipes professionnelles à la réflexion. Chorégraphe et danseur viennent à la rencontre des enfants. Ils proposent, observent et s'imprègnent.

Avec un groupe d'enfants (les grands) les deux artistes peuvent observer leurs énergies, leur goût pour l'espace et le mouvement. Ils en font un collectage : le saut, l'arrêt,

la chute, le rebond, la course, l'agilité du corps dans l'espace...

Déjà nourris de leur travail initial dans la nature et en studio, ils peuvent vérifier leurs hypothèses et poser les premières pierres de la chorégraphie. Véronique His et Jaime Flor prennent en compte les observations des professionnels devant la réaction des enfants face à leurs propositions. « J'aime quand il y a de la fragilité et que l'artiste peut en jouer. C'est un espace très particulier, irremplaçable, où le spectacle est en construction. Il n'est ni dans le temps réel ni dans ses rêves, il est dans un temps précieux où se croisent la créativité des enfants, l'implication progressive des professionnels et son acte de création ». Véronique His est perméable à tout ce qui peut se passer pour réinvestir et faire des choix.

Deux résidences – à la crèche Paul Vaillant Couturier d'Arcueil, aux Courtilières à Pantin – constituent le cadre d'un travail patient qui envisage à la fois le contenu artistique de la future production et le rapport des professionnels de la petite enfance au monde culturel.

Les artistes organisent les séquences de la chorégraphie. Ils travaillent la façon de les introduire, de les développer, et de les clore. Ces séquences leur permettent

d'expérimenter différentes hypothèses dans le développement de la chorégraphie.

Il s'agit de comprendre ce qui est à l'œuvre pour les enfants dans ce solo, ce qui les touche, ce qui trouve un écho, qui fait sens pour eux. « Nous devons mettre en évidence les liens avec ce que font les enfants à cet âge : marcher, se déplacer dans l'espace, se balancer, s'allonger pour récupérer, courir, sauter et libérer son énergie, se cacher, se percher (rechercher des émotions), rouler, tourner, se laisser tomber, se donner le vertige... »

Ces deux résidences sont associées à une réflexion avec les professionnels des lieux d'accueil pour affiner un regard et élaborer les conditions qui leur permettent d'être les médiateurs de la rencontre. Une foule de questions se posent qui trouveront progressivement des réponses au fil des ateliers et des échanges. Comment accueillir un artiste, danseur, homme à la crèche, dans un milieu professionnel presque exclusivement féminin ? Quelle dynamique provoque l'arrivée d'un danseur, dans un lieu d'accueil de la petite enfance ? Qu'est ce qui peut provoquer du dérangement dans la proposition de ce solo ? (On peut alors s'interroger sur les notions d'étrangeté et d'intimité). Comment se préparer à aller au théâtre ensemble ? Que doit-on savoir ?

Enfin la sensibilisation des familles fait partie intégrante du projet. Il est alors question, avec l'équipe, de privilégier une rencontre artistique où enfants et parents seront invités à vivre chacun un moment d'imaginaire et d'émotions partagés.

Un tel cheminement peut paraître long et par trop minutieux, éprouvant pour les danseurs, perturbant pour les enfants et les professionnels. Chaque étape en est soigneusement préparée et fait l'objet d'une analyse. Les enjeux sont d'importance et il n'est pas question de brûler les étapes et les enthousiasmes. C'est ainsi que se bâtit la découverte fine d'une pratique artistique et d'une diffusion accompagnée.

UN SOLO PUIS UN DUO

À partir du Solo interprété par le danseur Jaime Flor se construit la deuxième année (Septembre 2011/Mai 2012) la chorégraphie d'un duo avec la danseuse Mathilde Vrignaud¹ interprète de *Au bord de l'eau*.

1 - Diplômée du conservatoire National de Paris en 2006 Elle poursuit sa formation en Inde avec le Kutyattam, théâtre sanskrit du Kerala, en 2007. Elle est interprète pour Cathy Bisson, Ali Razi, Jean Christophe Boclé, Magalie Brument.

LES CRÉATIONS POUR LA PETITE ENFANCE

Depuis 1997, Véronique His chorégraphie et interprète des spectacles de danse pour le jeune public

1997 : *Terre de lune*, DANSE THEATRE (200 représentations)

2001 : *Comment ça va sur la terre*, DANSE (150 représentations, encore en tournée)

2004 : *Deux doigts de comédie* (encore en tournée)

2007 : *Au bord de l'eau, est ce que tu dors ?* (encore en tournée)

2011 : *Les Bois*, SOLO (en tournée)

2012 : *Les Bois*, DUO (en tournée)

Véronique His a souhaité écrire et mettre en scène un Duo pour une danseuse et un danseur sur un plateau de théâtre. Cette proposition de création en deux temps est intéressante à plus d'un titre. Il ne s'agit pas dans ce processus de création de spectacles coupés les uns des autres. Chaque étape du travail est un jalon qui nourrit le suivant. La photographe Agnès Desfosses et la scénographe Patricia Lacoulonche travailleront aux côtés de Véronique His.

« Dans l'univers des Bois, Un homme, une femme, deux êtres en présence.

Tour à tour ou ensemble, ils joueront du miroir, du décalage, de l'assemblage,

Du contraste

J'interrogerai les forces contraires : le semblable – le différent, la dissonance – l'accordage, le proche/le lointain, l'intime/le collectif, l'ombre/la lumière, la chute/l'envol.

Je partirai à la recherche d'espaces intermédiaires, de nuances.

Chaque solo chorégraphié sera une base de rencontre, la voltige (l'envol) et l'escalade (jeu avec la gravité) seront des éléments techniques utilisés dans la matière chorégraphique. »

Depuis les premières promenades solitaires de la chorégraphe dans les bois de sa Normandie, de nombreuses étapes de recherche se sont succédées. Il y est toujours question de la prise en compte du public. Bien décidée à aller à la rencontre des spectateurs dans leurs lieux de vie, Véronique His développe parallèlement le concept initial et ne perd jamais de vue la réalisation des spectacles. En l'occurrence deux créations se construisent au fil du temps, avec chacune la même préoccupation : partager le sens du geste artistique. ■ H.K.

ÉCLATS

Éclats porte bien son nom : le petit s qui en souligne le titre est le symbole de la multiplicité des situations de création et des actions. « L'association Éclats est un espace ouvert de recherche et de création artistiques où la musique contemporaine se travaille, se réfléchit, s'écoute, se transmet et re-trouve son sens. »



▲ Les Johns, spectacle migratoire de Stéphane Guignard

L'histoire est déjà longue, l'expérience est forte. Depuis sa création en 1987, l'association a su préserver l'invention et la création, « *envers et contre tout* » précise Stéphane Guignard, son directeur artistique. Éclats est un lieu de pratique et de spectacles (situé non loin du jardin public au cœur de Bordeaux), une structure où le vent de la créativité n'a jamais cessé de souffler, « on évite la routine, on peut sans cesse expérimenter beaucoup de choses ».

Bientôt vingt cinq ans d'activités musicales, de spectacles mais aussi vingt cinq ans de recherche, d'exploration, d'aventures, de rencontres... L'association Éclats est aujourd'hui un collectif d'artistes, réunis par une passion pour le geste musical, la voix et les écritures

contemporaines. Stéphane Guignard, Sophie Grelie et Nadine Gabard en sont les artistes associés, restés fidèles à leur parcours initial commun : une formation universitaire aux langages musicaux contemporains suivie sous la direction de Marie-Françoise Lacaze et de Guy Maneveau¹ à l'Université de Pau.

UNE MARQUE DE FABRIQUE

Des générations d'élèves et de futurs professeurs, animateurs, chefs d'orchestre et chefs de chœur ont été formées par Guy Maneveau,

1 - Musique et éducation, Guy Maneveau, Ed. Edisud, réédition 2000. Essai d'analyse phénoménologique de la musique et des fondements de sa pédagogie.

ARTISTES ASSOCIÉS



Stéphane Guignard

Après ses études musicales, il prend part à l'aventure contemporaine proposée à l'Université de Musique de Pau (64). Les rencontres avec Marie-Françoise Lacaze (écriture, pédagogie de la créativité musicale, musique électroacoustique) et Guy Maneveau (harmonie, direction de chœur) sont déterminantes. De 1987 à 1992 il dirige l'ensemble vocal de Blanquefort (33) et compose des musiques pour le théâtre et la danse contemporaine. En 1987 également, il cofonde l'association musicale Éclats, pour développer librement sa recherche artistique et ses actions dans la création et la pédagogie. Son goût pour la création et l'invention sonore, le jeu musical, le guide vers des propositions artistiques innovantes sur des partitions du répertoire contemporain

Depuis 1992, il met en scène des spectacles musicaux tout public en plaçant sa recherche sur la dramaturgie de l'écoute et associe musiciens, compositeurs, écrivains, danseurs, jongleurs et comédiens. Sa dernière création *Songs* s'inscrit dans la poursuite de son travail autour du corps musical, des hasards de la rencontre. Sa direction artistique nécessite de la part des interprètes l'acceptation de la mouvance et de la perte de repère. Il s'agit alors pour lui, de mobiliser, déplacer, révéler leurs énergies, leurs émotions. Homme de matière, il provoque les conflits sonores et explore sans cesse, la géographie musculaire.

Sophie Grelé

Musicienne, réalisatrice sonore, metteur en scène, responsable Petite Enfance (spectacles et formation).

En 1987, après des études en musique électroacoustique à l'Université de Pau auprès de Guy Maneveau et Marie-Françoise Lacaze, elle cofonde avec Stéphane Guignard l'association musicale Éclats pour développer une recherche artistique et une transmission de la musique contemporaine.

L'activité aussi riche que diverse de Sophie Grelé va de pair avec une exquise discrétion, qui n'est pas une distance mais une grande capacité d'écoute et de réceptivité. L'autre, les autres sont toujours au cœur de ses préoccupations ; on n'est alors pas surpris que sa vocation première ait été l'ethnomusicologie. Son goût pour la création l'a conduite à se mettre elle-même en scène, à la fois créatrice et interprète, mais avant tout musicienne. Les subtils environnements sonores qu'elle réalise sont une autre facette d'un talent attentif qui tisse d'impondérables atmosphères. Sophie Grelé conjugue le sensible et l'imagination, avec une attention pénétrante qui en font une remarquable pédagogue, tant auprès des jeunes enfants que d'adultes laissant à son contact s'éveiller leur créativité musicale. Son travail auprès des bébés impose une singulière pertinence.

Nadine Gabard

Artiste lyrique, formatrice.

Il y a du clown en Nadine Gabard, certes un inépuisable fond de fantaisie qu'on retrouvera à l'œuvre dans son récital *Mélodies romantiques et rieuses*. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette spirituelle extravagance puise aux mêmes sources d'un courant plus réservé, plus austère, et même sobrement et noblement tragique, qu'on entend dans sa *Didon purcellienne* ou dans ses *Noches Buenas*, chants séfarades revisités avec la complicité d'Erik Baron à la basse électrique. Nadine Gabard aime prendre des trajectoires parallèles quitte à s'en éloigner pour revenir sur des chemins plus classiques. En 2009, elle propose une aventure lyrique origine, *Les excès lyriques*, quintette vocal qui propose des concerts déambulatoires s'inspirant des lieux et traversés par des madrigaux anciens et anciens contemporains. Sa sensibilité, attentive aux choses comme aux personnes, s'épanouit dans l'échange, nul mystère derrière sa fidélité à la pratique chorale, à la musique d'ensemble, derrière son long compagnonnage avec les *Manufactures verbales*, son enthousiasme pour les projets collectifs, sa passion de la transmission, sa finesse de pédagogue : ils se nourrissent de ce goût du partage, qui est d'abord celui du don...

cofondateur avec Marie-Françoise Lacaze du département de musique à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour institué en 1971. Elève d'Olivier Messiaen, d'André Jolivet et d'Eugène Bigot, Guy Maneveau est arrivé à la fin des années 1960 en Béarn tout d'abord comme enseignant à l'École normale d'instituteurs. Ses convictions au service de la pédagogie, de la musique contemporaine et du concept des Maisons de la Culture défendu au sein d'une association créée à son initiative

en font l'un des pionniers de la pédagogie contemporaine. Chef de chœur ce qui constituait selon lui « le meilleur outil pour la pratique amateur de la musique de toutes les époques » mais aussi expert en analyse, harmonie, composition, chant et expression électro-acoustique, Guy Maneveau et son enseignement ont profondément marqué les trois artistes d'Éclats qui n'ont cessé de perpétuer l'esprit de son travail novateur.

Mais rien de professoral, de savant, de docte >>



▲ Sophie Grelie ne cesse jamais son exploration du domaine de l'enfance

>> ou d'affirmé dans la démarche de Stéphane Guignard. Compositeur et instrumentiste, il a gardé une sorte de relation physique à la musique, particulièrement tangible dans le cas de la flûte, «cet instrument primordial entre tous, indissolublement lié à la danse qui

semble constamment inspirer sa gestuelle si spécifique. Le rapport viscéral au mouvement, au souffle, à la matière, qu'implique sa pratique» traverse et anime la recherche de Stéphane Guignard ; c'est lui qui contribue à rendre ses réalisations si immédiatement éloquentes et troublantes, depuis ce *Pan*¹ liminaire créé en 1992 qui est déjà presque un manifeste. Depuis, Stéphane Guignard est devenu concepteur, une sorte de chef d'orchestre invisible et permanent, insufflant un esprit, une signature élégante et investie aux diverses créations d'Éclats. Il a réalisé au total dix spectacles dont certains comme *Les Johns*², créé en 2008, poursuivent toujours leurs déclinaisons au gré des rencontres et des lieux. «J'essaie de relier tout, c'est ce qui donne sa force au projet et sans doute aussi contribue à son originalité. Quand nous construisons un spectacle, c'est toujours avec la volonté de penser l'art aujourd'hui : Quel est l'objet créé et comment tisser les liens nécessaires à la vie durable d'une création ?» Les spectacles tout public ont élargi le propos initial. Éclats a tout d'abord construit son activité dans le domaine de l'enfance (et le poursuit toujours) pour ensuite diversifier ses recherches et ses propositions, approfondir son écriture artistique dans le champ de la création contemporaine. Éclats est ainsi devenu une compagnie dont la volonté est de transmettre une pensée musicale – en France et à l'étranger – par des programmes de spectacles, des concerts et des projets de coopération culturelle.

1 - Pan 1992 Spectacle de théâtre sonore et gestuel, pour les tout-petits (6 mois/3 ans). Entre la flûte traversière, la voix, les corps sonores et le mouvement corporel, Pan est un spectacle original proche de l'expérience sensible des tout petits.

2 - Hommage à John Cage, Performances musique/danse proposées par Stéphane Guignard. John à la plage, John au jardin, John à l'opéra, John dans le rue, John au musée, de Bordeaux à Québec, Bilbao, Bristol, Fukuoka...

Le cœur d'Éclats est un lieu vivant et bruisant qui réalise la nécessaire fusion entre création et formation. Dans une bâtisse de 300 m² réunissant des espaces de pratique, de répétitions, de performances et des studios, Éclats a constitué un véritable centre d'expérimentation musicale et d'échanges artistiques. Le siège de l'association est un endroit à vocation multiple pour un accueil de l'art. Et comme il y a eu *John à la plage*, naturellement s'est mis en œuvre un *John à Éclats*.

UN LIEU, INVESTI ET VIVANT

Les locaux ont un sens intime, reflet de l'esprit des artistes qui y résident. Stéphane Guignard a donc tout naturellement imaginé des ateliers pour les enfants, pour les professionnels ; la structure est aussi un lieu de diffusion, de résidences et d'accueil d'artistes qui partagent la conviction nécessaire d'une fusion entre création et formation. Éclats souhaite donner du temps aux nouvelles écritures, aux nouvelles formes. Dans cet endroit atypique, les musiciens du collectif développent leurs projets, reçoivent d'autres artistes en résidence, animent stages et ateliers, organisent concerts et autres *Impromptus*...

Chacun en ressort enrichi de l'expérience de l'autre, le partage des questionnements est un mot d'ordre perpétuel. «Ainsi compositeurs, interprètes, artistes indisciplinés, théoriciens, mélomanes, oreilles curieuses peuvent trouver place et participer à cette poétique du sonore». Éclats invite donc des musiciens, des chorégraphes, des vidéastes, des metteurs en scène pour développer des projets. De ces rencontres naissent de nouvelles propositions, des confrontations positives, un enrichissement mutuel.

«Des artistes venus de tous horizons sont accueillis en résidence à Éclats. Ils peuvent venir y mettre au point une œuvre, un spectacle, un récital, un Impromptu peut-être, ou simplement y poursuivre leur recherche personnelle dans un cadre propice et équipé d'un studio de création sonore.» S'ils le souhaitent, les artistes peuvent proposer «une sortie de résidence», prestation publique organisée dans les locaux d'Éclats, tel le projet *Machine* d'Olivier Galinou, comédien-musicien et de Virginie Barreateau, auteure, Compagnie «La nageuse au piano» proposant une recherche musicale autour d'un piano préparé et d'un piano «désossé». Ce travail avec Virginie Barreateau aboutit à un spectacle associant textes contemporains originaux et sonorités inhabituelles issues de squelettes de pianos. Dès l'origine, les musiciens d'Éclats ont été soucieux de transmission : expérimentation

et création musicales ont nourri des initiatives pédagogiques s'adressant à tous, du plus petit au plus grand. S'appuyant sur le développement de la créativité musicale et les écritures contemporaines, toutes les actions empruntent les chemins du geste musical et d'une nouvelle conscience auditive. L'association n'a cessé d'élargir au fil des années son travail d'éveil musical et d'approche de l'environnement sonore des lieux de vie du tout-petit. La démarche s'est construite dans plusieurs directions complémentaires : l'intervention auprès des tout-petits, la formation des professionnels de la petite enfance, et très vite la création de spectacles en direction du très jeune public. Un peu plus tard les spectacles tout publics sont venus compléter le programme d'activités.

OBSERVER, PARTAGER, APPRENDRE

Chaque domaine a nourri l'autre et c'est au contact constant des très jeunes enfants que le secteur de la création a puisé sa richesse. Contrairement aux compagnies qui ajoutent un volet jeune public à leurs activités, les musiciens d'Éclats ont patiemment observé le très jeune enfant, tissé des liens avec le réseau professionnel des lieux d'accueil, animé des ateliers et des formations pour en nourrir les prestations scéniques.

Au début de l'année 1997, le service petite enfance de la mairie de Bordeaux a sollicité Éclats pour des interventions d'éveil musical dans toutes les structures d'accueil des tout-petits de la ville. Le premier objectif était de permettre à un grand nombre d'enfants, issus de milieux socioculturels très différents, d'accéder à un éveil musical de qualité. Les musiciens d'Éclats affirment alors leur choix qui est de permettre aux enfants d'être dans une écoute la plus large possible du domaine musical, allant de l'environnement sonore à l'ensemble des répertoires. L'action sonore est créative, ludique, ouverte au monde musical contemporain. La chanson est certes le premier élément rassembleur mais la voix est visitée dans toutes ses dimensions (chuchotée, sifflée, criée, fredonnée, murmurée ...). L'exploration sonore s'aventure dans l'écoute du jeu instrumental des musiciens mais aussi dans l'expérimentation par l'enfant des matières, des objets et des instruments. L'écoute, toujours liée à l'activité, place l'enfant dans une attitude impliquée, sensible, ouverte à toutes les cultures et styles musicaux.

Musiques d'éclats pour les tout-petits marque en 2002/2004 une étape importante dans le concept d'intervention. Cette nouvelle forme

CRÉATIONS TOUT PUBLIC

2011 - *Les impromptus*

Proposition à l'intention des familles et des écoles, spectacles rencontres pour une découverte de l'univers contemporain.

2010 - *Chants d'amour*, Nadine Gabard, Stéphane Guignard

Ensemble de voix contemporaines Les excès lyriques
Répertoire baroque et contemporain, commande au compositeur québécois Marc Hyland
Toujours en tournée.

2008 - *Les Johns*, Stéphane Guignard

2007 - *Songs*, Stéphane Guignard

Repris en 2011 au Québec

2006 - *Hararavo*, György Kurtag Jr

2004 - *Match/ Volte*, Stéphane Guignard

2002 - *Espèces de grenouilles*, Eugène Durif, Stéphane Guignard

2000 - *Tout ce qui tombe du ciel*, Stéphane Guignard

1997 - *Hors jeu*, Stéphane Guignard

met toujours en jeu la musique des sons et l'écoute dans les lieux de vie des tout-petits mais renouvelle les pratiques dans un geste encore plus contemporain. Pendant deux ans, un « plancher musical » est installé dans sept structures (à raison de quinze jours). Il est animé par les musiciens mais aussi utilisé d'une manière autonome par les personnels. Le plancher est proposé comme une aire de jeux d'écoute, un espace de découverte motrice, plastique et esthétique. Utilisé comme un véritable instrument de musique, le personnel peut l'utiliser pour faire de la musique avec les enfants, inventer des parcours, des façons de jouer. Les parents le découvrent lors des moments d'accueil parents/enfants.

Le compositeur Philippe Mion écrit 7 musiques pour 7 lieux « *reflets sonores des silences, agitations, activités, imaginaires...* », caractéristiques des crèches concernées par le projet. Chaque courte pièce correspond à l'identité d'une crèche et plus particulièrement à un espace choisi avec le personnel pour sa qualité sonore, visuelle, affective, ludique... Une démarche d'aller-retour entre le moment d'écriture des sons et l'écoute des enfants est instituée. Les artistes observent leurs réactions afin de toujours rester au plus près d'une réalité perceptive et d'être en connivence avec le lieu choisi. Les musiques se font l'écho de l'échange entre le compositeur, les musiciens intervenants, les enfants et les adultes lors des ateliers sonores. Philippe Mion rencontre les personnels pour leur exposer sa démarche de compositeur; les ateliers >>

Projets et réalisations 2011/2012

Fictions

Concert hors scène pour quatre voix et dispositif de spatialisation

Elle a tout d'une diva

Spectacle tout public

Les Johns 2012

Hommage à John Cage Performance musique et danse proposée par Stéphane Guignard

Couacaisse

Création en novembre 2012
Création pour les tout-petits, direction artistique Sophie Grelié
Théâtre musical pour jouets sonores, percussion et dispositif amplifié

>> centrés sur l'écoute et les musiques contemporaines alimentent la recherche. Parallèlement un atelier pilote d'une durée de vingt semaines est proposé sur l'observation d'un groupe de bébés à l'écoute de musiques électroacoustiques. Octobre 2004 marquera la clôture de ce projet directement articulé avec le monde contemporain.

Ce long travail de partenariat entre l'association Éclats et la politique d'éveil culturel du service petite enfance de la ville de Bordeaux s'est achevé par un guide de réflexion ouverte concernant les interventions, les objectifs pédagogiques, les perspectives.

L'expertise de Stéphane Guignard est aujourd'hui sollicitée par les partenaires aquitains, preuve d'un ancrage profond dans le tissu local mais également d'un regard éclairé sur les politiques à mettre en œuvre auprès du monde de l'enfance et de la création.

L'association s'est également engagée dans l'accompagnement de projets musicaux auprès de diverses structures d'accueil des enfants. L'expérience construite au fil des années, a enrichi les collaborations avec des centres culturels, des écoles de musique, des centres de formation professionnelle, des établissements scolaires, des crèches, des hôpitaux pour enfants... « Les enfants savent sans tarder s'emparer de la source qui réveille l'oreille. Brasser des grains de blé, en faire des maracas ou des gouttes de pluie... Avoir dans les oreilles le

chant des bulles d'eau... Faire vibrer ou sauter en ayant dans la tête des sons qui claquent ou se propagent... En somme s'amuser du monde environnant et le faire résonner... »

DU CONSEIL À LA FORMATION

La présence régulière d'Éclats dans les structures petite enfance de Bordeaux a favorisé sur le long terme un dialogue et a permis que soit engagée une formation des personnels. Produisant des conseils sur l'achat ou la construction d'instruments de musique, enrichissant le répertoire de chansons, approfondissant la réflexion sur l'environnement sonore du tout-petit, emmenant avec finesse les participants sur les chemins de l'expression contemporaine, Éclats a patiemment bâti une politique audacieuse en faveur de la petite enfance et de la création. Les très nombreux échanges, les « rassemblements chanson », les enregistrements réalisés avec les personnels, les temps de synthèse et de concertation ont installé une continuité dans l'action. La dimension de la formation a permis une valorisation des compétences des personnels doublée d'une personnalisation des actions.

Au fil des années les projets se sont peaufinés, les mises en jeu ont été constantes comme avec le *Concert en petits morceaux*, spectacle musical déambulatoire pour les tout-petits

LES IMPROMPTUS

Petites formes d'une vingtaine de minutes, ces miniatures finement ciselées s'adressent à tous les publics. Stéphane Guignard accompagne les artistes dans la mise en forme et en espace. Les séances sont soigneusement préparées pour la composition du public, il en résulte de petites jauges homogènes où chacun peut profiter pleinement de la proximité des artistes qui n'hésitent pas à mélanger les répertoires : le baroque voisine avec le contemporain, les ritournelles d'école font bon ménage avec la création.

Justin le Baryton (scolaires et familles) ou les aventures rocambolesques de la mère Millette, de sa nièce, d'un jeune musicien et de quatre mystérieuses lanternes...

Justin Bonnet conte, chante et joue - avec humour et délice - le monde paysan d'autrefois, dans une ronde pittoresque où se glissent des mélopées de Scelsi et des airs de musette traditionnels. Le mélange des répertoires s'effectue avec bonheur. Les enfants sont suspendus à l'histoire.

À la fin de l'Impromptu et dans une proximité généreuse et attentive, Justin se prête volontiers aux questions du très jeune public. Il parle de son troisième poumon (sa cornemuse) et du loup, sans coup férir.

D'autres Impromptus

Les petites folies de Juliette

Une approche enchantée de la viole de gambe, de Telemann à John cage

Légers sourires

Duo de percussions et compères audacieux. Aperghis, une caisse claire, un univers à la Tati.

Du vent dans les cordes

Au cœur de mon alto, une âme.
Claquent les cordes et les mots.

réalisé dans les années 2000 ou encore les mini concerts interprétés par les personnels. En 2001 pour la fête de la musique, vingt deux lieux d'accueil chantent au même moment « les petits poissons » dans un décor aquatique fabriqué par des enfants et des adultes. Un album photo rassemble les vingt deux clichés, l'idée de la performance a déjà fait son chemin...

Les interventions se sont constamment enrichies avec des temps entièrement consacrés aux enfants et des temps réservés aux adultes (les ateliers d'adultes permettant par exemple aux équipes de se « décomplexer » face à leurs production vocales).

La réflexion en direction des adultes qui entourent les enfants a permis de construire pour les professionnels de la petite enfance des formations à l'éveil sonore et musical du jeune enfant et ainsi d'accompagner une prise de relai permanente. Les musiciens d'Éclats prennent appui sur leur réflexion et leurs actions dans le champ des musiques d'aujourd'hui pour impliquer les acteurs et sensibiliser le public à la conscience d'un monde artistique en permanente évolution. Pour les professeurs de musique par exemple, c'est une ouverture à la démarche du collectif d'artistes grâce aux formations à la pédagogie musicale contemporaine, à la créativité musicale, à la sensation des gestes, au répertoire contemporain.

Avec une conviction inébranlable malgré les questionnements et les aléas de la reconnaissance, Stéphane Guignard poursuit un travail artistique exigeant. « Un peu comme dans la rue quand quelqu'un demande son chemin, j'ai toujours envie de donner des réponses et d'accompagner de jeunes artistes. » C'est un perpétuel investissement : « Dans le spectacle, au détour d'une situation dramatique on réinvestit ensuite des éléments dans les situations pédagogiques ».

Les artistes associés d'Éclats vivent en permanence des situations qui nourrissent leurs différents champs d'action, en quelque sorte une mission constante de transmission. ■ H.K.

CONTACT

Direction générale et artistique :

Stéphane Guignard

Artistes associés : Sophie Grelie, Nadine Gabard

Accompagnement graphique : Eric Chabrely

Artistes musiciens, lyriques, chorégraphiques, techniciens, scénographes, vidéastes

Compagnie Éclats

18 rue Vergniaud

33000 Bordeaux

Tél : 05 56 52 52 64

info@eclats.net

http://www.eclats.net

FORMATION - RECHERCHE

RECHERCHES

2010 - Laboratoire de recherche sur le spectacle pour les tout-petits : atelier artistique et de réflexion auprès d'un groupe d'artistes québécois de divers horizons

2009 - Échange Bordeaux Québec collectage de chansons dans des crèches de Bordeaux et CPE (centre de la petite enfance) de Québec – échange – réalisation d'un CD

2008 - Échange Bordeaux Québec séminaires à Québec auprès des acteurs de la petite enfance

2002/2005 - Composer pour les tout-petits : projet de recherche et de création sur la musique électroacoustique pour les bébés auprès des crèches de la ville de Bordeaux.

Création de On devine la mer tout près du compositeur Philippe Mion

2002 - PUCA construire avec les sons : Collaboration à un projet de recherche sur le confort acoustique des lieux d'accueil des jeunes enfants avec un collectif d'architectes, acousticiens, psycho-acousticiens et musiciens à Bordeaux.

DOLABIP : Projet de recherche d'éveil musical assisté par ordinateur. Conseil sur la pédagogie des musiques contemporaines en collaboration du SCRIME de Bordeaux sous la direction de Görgy Kurtag jr.

1998 - L'enfance de l'art organisation de rencontres artistiques petite enfance à éclats avec l'inauguration du Plancher Musical (espace musical interactif), des spectacles et une rencontre/débat sur l'art et les tout-petits.

FORMATIONS

Depuis 1997 - Actions/formations auprès du service petite enfance de la ville de Bordeaux.

Depuis 1993 - Éveil musical dans votre structure actions/formations dans les structures d'accueil des jeunes enfants sous forme de stages.

2011 - Éveil sonore et musical dans votre structure : formation de 5 jours au sein de la crèche hospitalière de Libourne

Voix : de la parole à la musique formation d'un groupe de lecteurs professionnels et amateurs autour de l'utilisation de la voix lue sur un registre musical.

2009 - Éveil artistique et petite enfance animation conjointe avec Geneviève Schneider (Enfance et Musique) d'un stage pour musiciens intervenants en milieu scolaire et petite enfance.

2001/2003 - Formation des professeurs de musique dépendants du CNFPT Aquitaine.

1999 - Formation des bibliothécaires dans le cadre du Centre Régional des Lettres Aquitaine.

1995 - Formation des étudiants du CFMI de Lyon.

1994/1997 - Formation initiale des auxiliaires de puériculture à Bordeaux.

1987/1993 - Formation des personnels petite enfance dans le cadre du CNFPT

RENCONTRE AVEC SOPHIE GRELIÉ

Toujours curieuse d'expériences nouvelles, Sophie Grelie est musicienne, interprète metteur en scène et compositrice. Son prochain spectacle prévu pour 2012, est intitulé Couacaisse. Elle a développé la création jeune public pour toucher des publics variés et communiquer son expérience, son art et son savoir faire sans pour autant quitter le contact immédiat avec la petite enfance. Sophie Grelie, qui est-ce ?

Vous n'avez jamais abandonné l'expérience de terrain au profit de la création de spectacles. Est-ce dans ce lien que vous puisez vos thèmes de spectacle ?

La rencontre - avec le public et avec les enfants - c'est d'abord une mise en jeu qui passe par des expérimentations, des associations d'idées, des improvisations, des échanges... Pour imaginer un spectacle à l'adresse de la petite enfance, il faut d'abord bien connaître l'univers des enfants. Dans mon travail avec les bébés, je fais écouter toutes sortes de musiques, notamment le répertoire contemporain, les musiques du monde... J'observe leurs réactions, je les vois « suspendus », cherchant les regards, saisis par ce qui se passe, ils battent des pieds, sourient... Pour le personnel, c'est également une surprise. C'est de l'observation de toutes ces réactions que partent mes idées, c'est aussi là que je recueille le matériau sonore qui sera utilisé dans mes compositions. Pour les spectacles *Couacaisse* et *Eau Douce*, j'ai recréé des univers sonores directement en lien avec mon travail en crèche; avec *Ma* j'ai vraiment eu envie de ce répertoire, ce qui m'a conduit à choisir *Les Chants du Capricorne* de Scelsi pour ensuite les mêler aux enregistrements que j'avais réalisés en crèche. Je passe beaucoup de temps à

l'observation et à l'écoute des tout-petits pour me pénétrer de leurs réactions motrices, vocales et expressives; ils sont dans une exploration très fine quand ils sont dans le jeu, ils cherchent, avec la voix, au travers des objets. Les bébés produisent des variations d'une grande précision, ils sont des explorateurs de sons. Bien connaître leurs rythmes m'est également très utile pour la construction du spectacle : la notion de durée est très large chez les tout-petits. Pour eux, un temps très court peut être très ennuyeux et à l'inverse un moment peut s'étirer et devenir suspendu sans qu'ils ne se lassent. C'est un rapport au temps très étonnant et j'en tiens compte pour tenter de rebondir au bon moment dans un spectacle. C'est en fait assez délicat, il faut être dans la même respiration.

Quel est votre cheminement personnel de conception à partir de toutes ces observations ?

Le musicien est lui aussi un explorateur de sons, il travaille pour la matière sonore, il a une curiosité pour le son lui-même ce qui lui demande d'être



toujours « neuf » face aux choses, sans rechercher à s'accrocher aux références acquises; il a une écoute ouverte à tout l'univers sonore du quotidien. Explorer le son, c'est réaliser un travail sur le toucher musical, instrumental, dans une recherche de ce qu'il faut mobiliser dans le corps pour faire de la musique. Cela demande une grande disponibilité corporelle et un travail sur sa propre psychomotricité, sa sensualité personnelle. Cette recherche permet l'expressivité musicale, ce par quoi passe l'intelligence musicale, la pensée et la projection de la personne. Ceci est valable pour toute pratique instrumentale mais se développe peut-être particulièrement face à un objet qui n'a pas au départ une fonction

musicale car le musicien doit déployer beaucoup de finesse, d'imagination et de créativité.

L'électroacousticien travaille constamment dans un aller/retour entre action/perception. Il génère, produit un son, une séquence sonore puis l'écoute, réagit et replonge dans la matière sonore pour mieux l'affiner, la ciseler. Il entre dans un processus d'opérations (raisonnement, organisation, solution). Il faut constamment sentir, deviner et rêver le son pour le réinvestir dans un autre contexte.

L'enfant, le tout-petit est neuf, curieux face au monde; il est lui-même découvreur de tout ce qui se présente à lui. Il est explorateur d'abord dans la jouissance de la motricité productrice de son, dans le plaisir du jeu. Tous ses sens sont en éveil, en interaction. Il n'a pas d'a priori sur ce qu'il découvre, il est ouvert à toutes les formes artistiques et à tous les styles s'ils éveillent sa curiosité. Finalement l'électroacousticien ou plus largement le compositeur contemporain et l'enfant sont dans une démarche initiale sensiblement identique, d'où le rapprochement évident entre l'adulte qui va jouer avec le tout-petit, qui va lui ouvrir des horizons, l'un et l'autre se nourrissant mutuellement.

Le spectacle *Ma* est né d'un ensemble d'investigations précédant le travail de création artistique. J'ai rassemblé des écrits rédigés par des universitaires et des chercheurs concernant diverses disciplines. Je me suis alors imprégnée de textes concernant le pré-langage du bébé d'un point de vue médical, psychologique et sémantique, la vocalité du bébé, la musicalité de l'échange mère-enfant, l'origine des langues et plus particulièrement des langues basque et inuit, très anciennes et très proches par leurs structures. Elles questionnent d'abord la constitution du langage, l'émergence de structures sonores, le babillage, l'explosion lexicale, le rythme de la parole et ses silences, l'universalité et les spécificités du développement langagier. Elles interrogent aussi la musicalité de l'échange mère/enfant, la vitalité expressive de l'interaction mère/bébé, la nécessité du lien social entre l'enfant et son entourage proche.

Et puis j'ai un peu laissé tout cela de côté. Mon étape personnelle d'impré-

gnation était achevée, je me sentais nourrie et prête à repartir sur le terrain pour écouter les bébés... Alors le travail de création pouvait commencer. Je me suis penchée sur l'interprétation de la partition et la mise en jeu de la chanteuse. J'ai joué avec les différents matériaux sonores glanés lors de mes recherches et j'ai rassemblé un matériau hétéroclite fait de prises de sons des bébés babillant, des chants Inuits, de boîtes à musique, des berceuses basques ou encore de lampes de chevet sonores. L'observation des comportements d'enfants, leur vocalité, leur concentration à l'écoute des œuvres vocales de Scelsi m'ont convaincue du lien possible entre leur univers et celui de cette musique. L'élaboration du décor, des costumes, des lumières s'est précisée au fil du temps, dans le désordre... ou dans une logique entremêlée.

Le répertoire contemporain et votre travail auprès des tout-petits sont toujours intimement mêlés, comment se déclenche le désir d'une création ?

L'intérêt de la musique contemporaine reste fondamental pour moi dans la mise en jeu de la créativité en pédagogie. Elle utilise le même langage, le même monde, les mêmes références que ceux des enfants, la même résonance aussi... La créativité met en jeu l'imagination et l'imaginaire. La connaissance est importante mais ne se situe pas au même endroit de l'être. Tout le monde a de l'imagination et peut jouer avec pour créer, sans nécessairement avoir la connaissance. Partir de cette créativité va permettre de comprendre les phénomènes musicaux, de développer la curiosité vers l'apprentissage et d'acquérir des critères d'appréciation. Le jeu musical exige le sens du temps, l'invention de sonorités, une écoute raffinée qui

permet d'analyser instantanément la sonorité, le paramètre à exploiter, la mémoire qui situe l'action immédiate dans le déroulement général, la maîtrise gestuelle pour que le son joué corresponde exactement au son imaginé intérieurement.

Le spectacle lui, est une présence musicale différente, l'un des moyens de transmission de l'art aux très jeunes enfants. La dynamique d'un atelier c'est d'abord un jeu d'alternances avec des moments toniques et d'autres calmes, des jeux individuels et collectifs, des actions de motricité ou d'immobilité.

L'adulte ressent le temps avec une notion de relativité, le temps s'écoule plus ou moins rapidement selon notre humeur, notre intérêt, notre activité. L'enfant lui, vit dans l'instant présent, celui de l'immédiateté, la notion de temps est encore incertaine. Le tout-petit est dans le temps du corps, du souffle, de la respiration. Il est donc important dans un atelier de bien ressentir l'écoulement du temps pour ne pas s'éterniser sur une proposition. Pour le spectacle le petit enfant oblige l'artiste à rendre le rythme du spectacle «élastique»; il faut pouvoir suspendre le temps ou l'étirer, le précipiter ou l'élargir. Il est indispensable de respecter le rythme d'écoute des enfants, leur temps d'attention par une écriture d'énergie appropriée.

Le tout-petit est dans une écoute directe et non pas intellectuelle comme

l'adulte. Il n'a pas d'habitude ni de besoin de référence, encore moins d'a priori culturel.

Ceci demande aux artistes une exigence et une justesse du propos. Et tout cela ne peut se réaliser que si l'artiste connaît — et se reconnaît — dans l'univers de la petite enfance; cette connaissance vient de son expérience auprès des >>





>> jeunes enfants et de la reconnaissance par la mémoire initiale et collective que chacun porte en soi. Elle touche l'enfant, sa transmission permet à l'autre d'être touché à son tour. L'artiste, dans son acte de création doit avoir quelque chose à raconter aux enfants, quelque chose d'important, d'indispensable, de sincère. Cette transmission se traduit dans le domaine musical par la mise en jeu d'émotions, de successions d'images, de sensations plutôt que par la narration. Cela signifie aussi que l'artiste joue sans jouer à faire l'enfant... Il n'est pas question de tricher mais de se laisser guider par cette part d'enfance authentique que chaque artiste a gardé en lui-même, faite d'étonnement, de simplicité et de vérité.

L'enfant n'est pas un être morcelé dont les sens seraient indépendants les uns des autres, la forme « spectaculaire » doit pouvoir allier le geste, le son, la musique et l'espace. L'enfant découvre le monde en l'explorant, cette exploration se déclenche parce que le tout-petit est un être « absorbant ». Il est disponible à tout ce qui se passe autour de lui, curieux et surtout neuf face au monde qui l'entoure, sans à priori. Ses découvertes sont le fruit d'une grande patience dans la répétition des gestes, il fait preuve d'une grande capacité à gérer l'imprévu comme nouvel objet de jeu. Le spectacle est peut-être exactement l'inverse, une grande capacité à tout gérer pour en fin de compte retrouver l'esprit de cette spontanéité de

l'enfance. C'est aussi cela qui m'intéresse...

Les spectacles d'Éclats témoignent d'une esthétique raffinée, presque un dépouillement dans la mise en forme...

Nous avons choisi de mettre de côté la narration classique en privilégiant une trame où chacun peut se raconter sa propre histoire. Les enfants sont très perméables à l'abstraction et au mouvement qu'il soit visuel ou sonore. Nous avons donc privilégié une forme contemporaine « narrative non linéaire » où deviennent possibles des croisements de sens, des mises en jeu d'émotions, de sensations, à la différence de spectacles que l'on peut qualifier de contes illustrés où l'histoire est première.

Le thème développé dans chaque spectacle est proche de la vie de l'enfant, en préservant un moment magique, en proposant un voyage dans un univers poétique qui permette au spectateur de rêver, de garder une image, de l'emporter avec lui...

Chaque spectacle est le reflet d'un choix précis, d'un thème que nous approfondissons largement en amont de la création. Nous avons déjà traité la relation aux éléments naturels dans *Pan* et *Eau Douce*. Avec *Faut qu'ça tourne*, il s'agissait du mouvement dans l'espace. *Toccata* nous a permis de traiter de l'attente, de l'absence et de la présence. Avec *Cousu main* j'ai revisité la fonction des mains à travers les âges de la vie.

Votre prochaine création parle de caisses et de jouets, d'ustensiles divers... Vous vous dirigez vers un théâtre d'objets ?

Pour chaque nouveau spectacle, j'essaie de choisir une part des multiples champs de perception de l'enfant. Avec *MA*, j'ai travaillé sur la voix et la rencontre intime au cœur du son. Pour *Couacaisse*, ma prochaine création, je pose des questions : qu'est-ce que le son, le bruit ? D'où ça vient ? D'où ça sort ? Par où ça passe et qu'est-ce ça devient ? Depuis toute petite, j'aime jouer avec les bruits,

les débusquer, les répéter, les transformer en sons d'abord, plus tard en musique. J'ai envie de partager cette passion personnelle avec les tout-petits... Les projets à venir se centrent toujours plus sur cette question du lien entre musique et paysage sonore, sur cette manière particulière d'entendre et d'intégrer les bruits et les sons au cœur du musical. C'est le souci de faire entendre, écouter, comprendre toutes les parcelles de l'environnement sonore comme éléments possibles du domaine musical. Et au-delà permettre à toutes les « oreilles » de s'ouvrir pour pouvoir en toute conscience agir sur son environnement sonore, le choisir, le modifier, le créer. J'ai envie de travailler sur la mémoire du sonore comme empreinte du réel et de l'imaginaire, comme trace inscrite, chemin vers d'autres espaces musicaux.

Notre source d'inspiration est un méli-mélo à façonner de manière jubilatoire : des jouets, des ustensiles divers, des caisses – petites et grandes – des grosses caisses, des toupies sifflantes, des robots mécaniques, des petites voitures... En ce moment, je cherche partout de nouveaux objets ! À partir de ce bric à brac sonore, à moi de trouver l'accès pour entrer dans la sensibilité du son, du corps vibrant. J'ai fait appel à Aurélio Edler-Copés, un jeune compositeur-explorateur, chercheur de sons et de sensations physiques qui construit son travail « à partir de processus réitératifs fondés sur l'écoute, la réaction et l'exploration du son en terme de vitesse, de densité et d'énergie... Chaque pièce propose une expérience physique de la part de l'interprète. » Aurélio composera cinq courtes pièces, certaines « instrumentales » pour jouets divers et autres objets du quotidien, d'autres vocales dans le registre du théâtre musical et... une grosse caisse... le seul vrai instrument de musique du spectacle ! Pour les textes, j'ai choisi de partir d'une nouvelle rencontre avec Corinne Lovera Vitali¹. J'ai découvert sa musicalité et son sens poétique grâce à *Le Bravo*, un livre à dire avec délectation aux bébés et aux plus grands qui aiment

1 - *Le Bravo*, Corinne Lovera Vitali, Philippe Favier. Album jeunesse dès 3 ans, cartonné, Thierry Magnier Eds, 2006

jouer. Pour le jeu musical, je cherche actuellement un percussionniste homme, investi dans le théâtre musical. Enfin, je retrouve Louise Allaire qui est la directrice artistique du centre de diffusion jeunesse les Gros Becs à Québec. Nous collaborons depuis des années et je lui ai proposé de poser son regard complice et aiguisé sur la dramaturgie.

Vous poursuivez donc une collaboration très suivie avec le Canada ?

Oui. Nous avons effectué notre premier voyage en 2001, à l'occasion de la saison France au Québec, dix ans d'échanges déjà ! En Mai 2008, nous sommes repartis avec la présentation de *Cousu main*. À cette occasion, nous avons participé à de nombreux échanges et rencontres sur un projet « Cartes Postales Sonores ». Nous sommes partis de l'idée que Bordeaux et Québec sont deux villes de rencontres, deux villes d'accueil avec chacune leur fleuve et leur port, des villes ouvertes à de multiples cultures, des croisements entre terre et mer, d'un continent à l'autre. Pour le 400^{ème} anniversaire de la ville de Québec, nous avons proposé de lier des correspondances entre ces deux villes jumelées depuis 1962. Relancé dans les années 80, l'actuel programme de coopération (2009-2011) consigne les échanges dans les domaines économiques et culturels. Les projets de coopération internationale développés par la région Aquitaine ont permis et renforcé les échanges avec Montréal. Cette année, nous avons présenté *Songs*¹ en février lors du Festival International de Musiques Nouvelles de Montréal. Pour *Chants d'amour*, présenté à l'opéra de Bordeaux en avril, nous avons commandé une pièce au compositeur québécois Marc Hyland.

Les cartes postales sonores se sont enrichies par les habitudes et les conditions d'écoute et d'environnement, de la musique et du spectacle vivant. Les correspondances sonores visent à tisser des liens tangibles entre les deux villes : similitudes, relations, oppositions, différences, réciprocité,

1 - *Songs* : d'après les musiques de John Cage. Un voyage musical entre occident et orient où l'imprévisible John Cage tient le rôle de passeur. Conception Stéphane Guignard.

affinités... des points de vue de l'œil et de l'ouïe qui questionnent l'identité culturelle fondée sur l'histoire, la géographie, le climat, les métissages, la culture, les lieux... Les connexions s'établissent à travers des échanges intergénérationnels (les tout-petits les parents et grands parents, les frères et sœurs) et au croisement de professions (les professionnels de la petite enfance et les artistes). Les deux villes sont, de surcroît, proches par leur culture francophone. Ce projet a pour objectif de créer des formes artistiques, visuelles et sonores, qui prennent en compte l'environnement sonore des lieux de vie du tout-petit, l'environnement sonore urbain à hauteur d'enfant et le patrimoine vocal lié à la petite enfance (la chanson, la comptine, l'usage de la langue

dans les jeux enfantins et la relation à l'adulte).

Ont suivi des voyages à Québec et l'accueil d'artistes québécois à Bordeaux, émaillés d'ateliers, de présentation de spectacles et de réflexions partagées. En 2010, nous avons conjointement proposé un atelier d'expérimentation artistique intitulé « Le son des choses ». La collaboration sur *Couacaisse* est la poursuite du travail mené au Théâtre des Gros Becs. Ce thème n'a pas été choisi au hasard : il prépare la réflexion qui m'anime aujourd'hui : faire partager aux enfants mon plaisir des bruits et des silences, de tous ces moments de la vie qui procurent à l'enfant un nouvel objet de jeu. ■ H.K.

SPECTACLES ENFANCE

MA, Sophie Grelie

Spectacle musical, *chants du capricorne* de Giacinto Scelsi et création de bande son. Création à l'opéra de Bordeaux en tournées en France et à l'étranger.

Pieds nus, Sophie Grelie (à partir de 3 ans)

Spectacle musical déambulatoire pour voix, paysage sonore, musiques du monde et pieds nus. Création à l'opéra de Bordeaux puis tournées en France

2005 - Cousu Main, Sophie Grelie (à partir de 18 mois)

Spectacle musical, théâtre sonore et gestuel pour voix et musique électroacoustique. Création au Festival Mélimôme de Reims puis tournées en France.

2002 - Eau douce, Sophie Grelie (à partir de 6 mois)

Spectacle de poésie sonore et gestuelle. Création à Bordeaux, en tournée depuis.

2001 - Babar, mélodies et autres chansons, Stéphane Guignard (à partir de 3 ans)

Spectacle à partir des compositions de Francis Poulenc. Création à l'Opéra de Bordeaux.

1999 - Toccata, Stéphane Guignard

Ouvrage musical et dansé pour les enfants, musique originale de Philippe Mion. Opéra Jeune Public de Bordeaux. Tournées jusqu'en 2002.

1998 - Faut qu'ça tourne, Estelle Coquin

Spectacle musical pour clarinette et poisson rouge. Création en mars 1998 au festival Méli'môme de Reims.

1995 - Cocottes Perchées, Stéphane Guignard

Spectacle de théâtre musical jeune public créé au Festival Résonance de Saint-Nazaire. En tournée de 1995 à 2002 en France, au Maroc et au Québec.

1992 - Pan, Stéphane Guignard

Spectacle de théâtre sonore et gestuel pour les tout petits de 6 mois à 3 ans, créé par Stéphane Guignard. En tournée de 1992 à 1998.



▲ Le pari audacieux du chant lyrique

MA

Sophie Grelé affirme son intérêt grandissant pour la qualité des relations sonores et vocales entre l'adulte et le jeune enfant. C'est sans doute l'un des éléments qui l'a conduite à concevoir le spectacle Ma, dernière création pour la petite enfance de la compagnie Éclats.

Dans une hutte/cocon, une femme chante. Ce pourrait être aussi une grotte, un escargot, un ventre. Une femme est couchée sous un tulle, elle touche son ventre, une voix égrène des syllabes, un bébé babille et la femme rit en écho au rire de l'enfant.

La conception épurée et intime de Sophie Grelé installe immédiatement le spectateur dans cette relation de confidentialité et de fusion que la mère vit avec son petit. « Au-delà des mots, la mère dit à l'enfant qu'elle est bien avec lui et qu'elle prend plaisir avec lui à l'échange. L'enfant, lui, incorpore les sonorités verbales du langage de la mère. En les reproduisant tout seul, il pourra recréer quelque chose de la mère. En vocalisant avec elle, il va découvrir le plaisir de la fusion et la séparation dans leurs voix qui s'accordent à l'unisson et se séparent (base de la construction et du plaisir musical). La voix du bébé, en interaction avec la voix de la mère, s'enrichit de tout un poids émotionnel. La mère, plus que d'enseigner la langue, tente de communiquer¹. »

1 - La voix et les sortilèges, Marie-France Castarède Ed. Les Belles Lettres - Collection confluent psychanalytiques - 1989

Sophie Grelié a choisi de retrouver ce climat de communication préverbale qui permet à la mélodie de la langue des adultes de s'adapter au babil des enfants. Pour ce faire elle s'est lancé dans un pari audacieux, celui d'alterner et de mêler cinq des vingt *Chants du capricorne* de Scelsi pour voix solo à une composition électroacoustique qui reprend des chants Inuits et l'enregistrement de productions vocales de bébés. Ces vocalises gazouillées (brutes ou recomposées) sont diffusées en écho aux interprétations de la chanteuse. Et l'on trouve dans ces deux voix, les accents, la rythmicité, les changements d'intensité, les répétitions, les staccato, les crescendos... propres au baby talk qui tisse les premières conversations de berceau. La création sonore de Sophie Grelié restitue les vocalisations du tout-petit «sortes de partitions vocales spontanées» que la partition du compositeur italien hors norme et si longtemps ignoré sublime. En complet décalage avec l'esthétique sérielle des années cinquante, Giacinto Scelsi plonge dans l'intimité du son et de la vie qui bat obstinément. La chanteuse donne dans cette œuvre à contempler le corps qui parle.

Dès les premières secondes, ce spectacle vocal et électroacoustique sollicite l'essence de la relation dans une esthétique irréprochable; les compositions vocales originales utilisées pour la création sonore sont issues d'ateliers d'expression et d'improvisation auprès des bébés. Le travail a été réalisé dans diverses structures de la ville de Bordeaux, des résidences de création ont émaillé le cheminement artistique.

«À travers la communication infra verbale qui passe aussi par les regards, les mimiques, les gestes, les postures, l'enfant accède à la parole. Pour parvenir au langage, l'enfant doit être accueilli dans sa manière à lui de se dire et de communiquer, qui n'a rien à voir avec la langue parlée autour de lui. Il ne s'approprie la parole commune à tous que s'il a été d'abord reçu dans sa propre voix... C'est parce qu'il est accueilli dans un bain de langage, de voix, de musique, ou l'échange tient une place essentielle, que l'enfant accède au langage et à la chanson... En fait, les vocalisations de l'enfant mènent vers deux issues distinctes qui se retrouvent transposées dans des domaines différents de la culture: la parole tout à la fois utilitaire, signalisatrice, abstraite, conduisant aux opérations logiques de la pensée d'une part ; d'autre part, l'expression des émotions et des états d'âme, qui va du premier chant spontané de l'enfant jusqu'aux plus hautes formes de la musique vocale¹.»

1 - La voix et les sortilèges, Marie France Castarède

Sophie Grelié a mise en forme la spontanéité du premier chant et choisi l'œuvre de Scelsi pour lui faire écho. En résulte un état de confiance et d'émotion perceptible dans la salle. Une grande attention, des étonnements et des rires (à l'apparition d'une chenille notamment) soulignent le climat de proximité installé par une mise en espace très fluide. La voix fait émerger des souvenirs lointains, elle est instrument de la découverte du monde. Le bébé exprime un état corporel sans qu'il y ait forcément adresse à l'entourage, le compositeur explore le monde sonore et nous le restitue transcendé et pourtant archaïque, comme un premier regard d'explorateur.

CONJUGAISON D'ESTHÉTIQUES

Avec une conduite lumière extrêmement soignée, les 26 minutes de *Ma* se déroulent avec grâce. Pas de parole, chacun peut se raconter son histoire et éprouver de multiples sensations. La chanteuse dialogue avec la chenille manipulée à vue par Sophie Grelié; bien entendu la chenille deviendra papillon, car nous sommes tous là pour grandir un peu, mais surtout pas trop vite. Des sons de roches et de galet accompagnent des gestes de construction, de la boîte à musique stylisée sort le papillon tant attendu et l'on regretterait presque que la mutation s'opère. Car dans ce monde de hululements et de sons rauques, de rires perlés et de syllabes obstinées, c'est l'histoire de chacun qui s'écrit à nouveau, inlassablement. «*Les Chants du Capricorne* utilisent le phonème qui trouble la hauteur du son, altère sa couleur et augmente ainsi son intensité. J'ai choisi ces chants parce qu'ils constituent à la fois des points de départ et les supports d'un travail d'exploration vocale. Les productions vocales de bébés font émerger des souvenirs >>





▲ Bulle, mystères et découvertes...

MA

Spectacle musical pour les enfants de 6 mois à 5 ans

Durée : 30 mn

Musique : Cinq Chants du Capricorne de Giacinto Scelsi

Conception, mise en scène et création sonore : Sophie Grelié

Chant : Muriel Ferraro ou Marion Raiffé soprano (en alternance)

Manipulation et régie : Sophie Grelié

Scénographie : Bruno Lahontâa

Lumières : Eric Blossse

Costumes : Hervé Poeydomenge

Lampes sonores : Bruno Capelle

Collaboration artistique : Stéphane Guignard

Co-production Opéra National de Bordeaux, Office Artistique de la Région Aquitaine, Institut Départemental de Développement Artistique de la Gironde, Festival mélî'mome Reims, Pessac en Scènes, Biarritz Culture

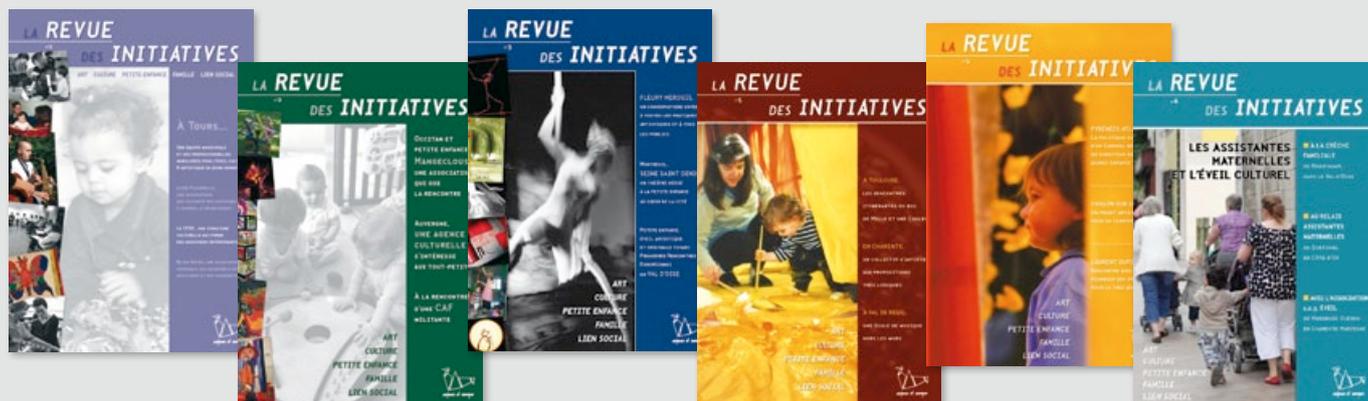
Avec le soutien de la Fondation Isabella Scelsi, de l'Adami et de la Spedidam

>> lointains, des réminiscences de sons, d'images, de comptines de berceuses qui disent nos origines.»

Sophie Grelié réussit le pari de ramener le spectateur à l'expression pré-langagière et de lui transmettre une écriture musicale contemporaine. «Ce pré-langage, invention langagière, encore appelé parler-bébé ou baby-talk développe toute la musique de la langue maternelle : mélodie, intonation, rythme, timbre, couleur, intensité, intention, silences de la langue parlée. Elaborer un spectacle autour du pré-langage du bébé, c'est donner toute la dimension poétique de cette relation de l'adulte à l'enfant. Retrouver l'enfance de la parole, la musique de la langue, le plaisir premier de l'élocution, plaisir physique, ludique. C'est la matière première du spectacle *Ma*.» À cette matière première s'ajoute et s'enlace la musique de Scelsi, une audace que Sophie Grelié a maniée avec une extrême précaution. Faire le choix d'une partition contemporaine dans un spectacle pour les très jeunes enfants relève du défi. Il fallait rendre la production accessible aux adultes et aux enfants, sans préparation ou sensibilisation, dans un contact brut. La rencontre avec la matière sonore du compositeur s'effectue cependant sans heurt, dans une reconnaissance inconsciente guidée par la sensation. «Il n'est pas possible de proposer une musique inouïe sans précaution dès lors que l'on met les enfants dans une situation inhabituelle (en position de spectateur, dans un espace le plus souvent inconnu ou transformé, dans un rassemblement, avec des lumières tamisées. Il s'agit alors de trouver le moyen, par la composition du spectacle de détendre l'écoute pour accepter l'étrangeté de la musique, de faire en sorte que les enfants ne soient pas saisis de peur ou par trop d'émotion, que les adultes ne se posent pas la question de savoir ce que c'est, si c'est bon ou pas pour les enfants.» La force de la proposition artistique et la stylisation de la forme gomme les craintes. L'équilibre des propositions est calculé avec justesse, tout élément risquant d'être déstabilisant est contrebalancé par une mise en forme dont la fluidité évacue les aspérités. Les sons rauques sont accompagnés de gestes enveloppants, les cris sont atténués par la lumière apaisante, tout se joue dans la justesse des équilibres. Chacune des vingt six minutes a été préparée avec un soin rare. Et on se laisse guider dans cette expression de l'art sans voir passer le temps. ■ H.K.

LA REVUE DES INITIATIVES

va à la rencontre des acteurs de terrain (parents, professionnels de l'enfance et de la culture, élus, responsables de services, associations ou institutions) et témoigne de leurs pratiques et projets d'éveil culturel et artistique.



Pour obtenir gratuitement les numéros précédents, utilisez le formulaire de contact sur www.enfancemusique.asso.fr, ou par email à em-info@enfancemusique.asso.fr.

Vous pouvez également télécharger tous les numéros précédent au format pdf© sur www.enfancemusique.asso.fr, rubrique publications.

LES CAHIERS DE L'ÉVEIL

ART – CULTURE – PETITE ENFANCE – FAMILLE – LIEN SOCIAL

Enfance et Musique vous propose de partager des textes qui nourrissent sa réflexion ou qui sont issus de son expérience.

Pris par l'action, nous regrettons souvent de n'avoir pas davantage de temps pour lire, alors que nous éprouvons le besoin d'étayer nos pratiques sur des textes (recherches, études, touchant les sujets qui nous concernent), ne fut-ce que pour mieux argumenter lors de discussions sur nos lieux de travail, ou simplement pour nous enrichir ou partager le plaisir d'une lecture.

De nombreux professionnels de l'enfance nous en ont fait part, et nous le ressentions nous aussi. Les Cahiers de l'éveil sont nés de ce désir. C'est une invitation à partager des réflexions qui nous ont nourris et qui ont en commun le souci d'éveiller le sens de l'écoute, la sensibilisation de l'oreille de l'enfant aux bruits du monde le conduisant vers la socialisation et la créativité.



Numéro 1 - 64 pages - Prix : 6€

La civilisation du bruit (Jean-Michel Delacomptée), Chanter s'apprend dans l'enfance (Agnès Chaumié), Donnons-leur du lait et du beau (Joëlle Rouland), L'art et l'enfant : pertinence et enjeux des actions d'éveil culturel et artistique (Annick Eschappasse), Art et Citoyenneté (Héliane Bernard), Les « vertus » de l'art (Philippe Meirieu)



Numéro 2 - 64 pages - Prix : 6€

La Culture menacée (Bernard Noël), L'acquisition du langage : un processus d'échanges culturels (Evelio Cabrejo Parra), Une artiste à la crèche... Mais pourquoi ? (Nicole Fellous), L'espace culturel et l'imaginaire du jeune enfant (Tony Lainé), Avec la chanson, accueillir l'enfant d'origine étrangère et ses parents (Geneviève Schneider), Le chant du rossignol (Jeanne-Marie Pubellier)



Numéro 3 - 64 pages - Prix : 6€

De la misère symbolique (Bernard Stiegler), Une tâche sans fin (Bernard Pingaud), Le temps du rêve, (Jeanne-Marie Pubellier), La chanson, un art mineur, (Philippe Grimbert), Conter est aussi une démarche musicale (Béatrice Maillet), Un jour ils ont été petits... (Joëlle Rouland)



Numéro 4 - 64 pages - Prix : 6€

La Privation de sens (Bernard Noël), La télé c'est pas pour les bébés ! (Sylviane Giampino), La naissance de la créativité chez l'enfant (Véronique Caillard), La rencontre du très jeune enfant avec le spectacle vivant (Agnès Chaumié), Une chambre morose (Joëlle Rouland)

Plus d'informations et commandes sur www.enfancemusique.asso.fr (rubrique Ressources/Publications)

[Retour sommaire](#)

enfance et musique

éveil culturel et petite enfance

Enfance et Musique s'attache depuis plus de trente ans à promouvoir des pratiques d'éveil culturel et artistique dans la diversité des lieux qui accueillent le jeune enfant et sa famille.

À travers la formation des professionnels de l'enfance et des artistes, la conduite de projets au long cours, la promotion du spectacle vivant, l'association est devenue, au niveau national, un partenaire des politiques publiques, engagée aux côtés de multiples acteurs de la petite enfance, de la santé, de l'action médico-sociale et de la culture.

Sa philosophie s'enracine dans la conviction que la prise en compte des droits culturels est un chemin essentiel pour consolider et donner du sens aux relations de l'enfant avec son environnement familial et social.

L'éducation, la santé, la culture pour tous sont au cœur des droits de l'homme et des valeurs de la République. Dans cette époque de mutation périlleuse de l'humanité, ces acquis de la connaissance et du progrès social sont des repères pour tous ceux qui considèrent que la recherche du profit et la consommation sans limite entraînent le monde dans une impasse sans avenir.

Dans les crèches, les quartiers en difficulté, à l'hôpital, dans les lieux qui accueillent les enfants handicapés, les musiciens, les danseurs, les comédiens et leurs spectacles doivent plus que jamais investir la vie de la cité et transmettre aux enfants, comme aux adultes qui les accompagnent, la liberté d'imaginer et la capacité de penser qu'un autre monde est possible, qu'il doit être inventé par chacun d'entre nous dans sa différence et son originalité. Agissons pour que l'art vivant et la création soient placés au cœur des projets d'avenir et que les artistes soient appelés à s'engager au quotidien de la vie des hommes.

Qu'ils réveillent en chacun les capacités créatives, l'exigence éthique, le désir de gratuité et de partage qui sont l'essence d'un vivre ensemble renouvelé indispensable pour envisager tout simplement l'avenir...

ENFANCE ET MUSIQUE

17, rue Etienne Marcel

93500 Pantin

Tél. : 01 48 10 30 00

www.enfancemusique.asso.fr

SPECTACLES

Tél. : 01 48 10 30 02

spectacles@enfancemusique.asso.fr

FORMATION

Tél. : 01 48 10 30 05

formation@enfancemusique.asso.fr

DISQUES ET PUBLICATIONS

www.enfancemusique.com



Photos : Léo Gaillard, Guillaume Wydouw



R17

9 782916 681429

[Retour sommaire](#)